

VIVRE D'ABORD !



PHOTO ROBERT CHARROUX

BIMESTRIEL

XXVI^e ANNÉE - SÉRIE 3 - N^o 31/362

1952

VIVRE

REVUE DE DEFENSE
DE LA PERSONNALITE
ET DE LA DIGNITE HUMAINES

SECRETARIAT :

Château d'Aigremont (S.-et-O.)
T é l é p h o n e : 8
ANGLETERRE: Mr. A. E. Hodgson
330, Green Lanes, London N. 4

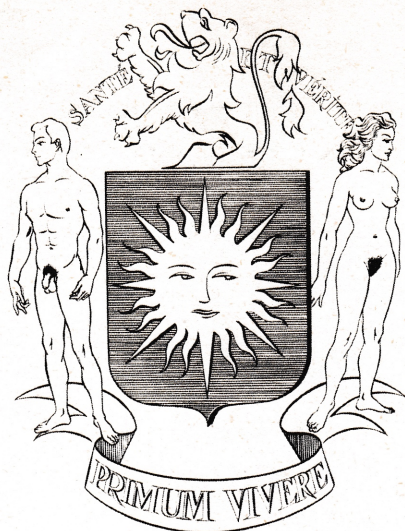
TARIFS DES ABONNEMENTS

(pour une série de 6 numéros)

France 1.600 fr.
Canada et Luxembourg .. 1.984 fr.
Etranger 2.344 fr.

En cas de changement de prix, les abonnés seront servis jusqu'à concurrence de la somme figurant à leur crédit.

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 30 fr. en timbres-poste.



D'ABORD !

FONDEE EN 1926

Directeur : KIENNE DE MONGEOT

PARIS - Ch. Post.: Ed. de Vivre 896-09

BRUXELLES - Ch. Post.: Ed. de Vivre 350-709

R.C. Versailles: 74.209 - N° 1, O.P.: 11.0009

« C'est le développement de la
personnalité humaine qui est le but
suprême de la civilisation. »

D^r A. CARREL.

La Revue est expédiée à plat, sous grande enveloppe, et comme lettre. VIVRE D'ABORD! ne peut être exposé.
Vente et abonnement strictement interdits aux mineurs.

COMITÉ DE PATRONAGE

IN MEMORIAM :

D^r E. BOURGOIN, ex-stomatologiste, assistant des Hôpitaux de Paris.
D^r DARTIGUES, président-fondateur de l'Union Médicale Latine.
D^r DYE, de l'Institut de Médecine Coloniale de Paris.
Pierre FROUMENT, biologiste.
Gabriel GOBRON, homme de Lettres.
Marcel HERVIEU, ex-rédacteur en chef de *Je sais tout* et de *Vivre d'abord!*
Pasteur Henri HUCHET, M. P. C.
KESTENS, lieutenant général de l'Armée belge.
D^r LEGRAIN, médecin en chef honoraire des Asiles d'aliénés, membre du Conseil supérieur de l'Assistance publique.
D^r H. de MARVILLE, ex-chirurgien chef de l'Hôpital de San-Francisco.
Henri NADEL, inspecteur général des Bibliothèques.
D^r PATHAULT, ancien interne des Hôpitaux de Paris.
Gaston RICHARD, professeur honoraire de Sociologie à l'Université de Bordeaux, président d'honneur de l'Institut International de Sociologie.
D^r Charles RICHER, membre de l'Académie de Médecine, membre de l'Institut (ancien président du M. S. V.).
D^r Robert SOREL, ex-interne des Hôpitaux de Paris, ex-chirurgien des Hôpitaux du Havre.
D^r G. SIMIONESCO, médecin chef du Dispensaire Marie de Roumanie, secrétaire général de la Société internationale de recherches contre la Tuberculose et le Cancer.
D^r Paul VIGNÉ-D'OCTON, homme de Lettres, ancien député.
Maurice de WALEFFE, secrétaire général de la Presse Latine.

D^r Johan ALMKVIST, professeur à la Faculté de Médecine de Stockholm.
D^r ARAMA-MICHEL, professeur à l'Ecole de Chirurgie dentaire.
D^r Géo BELTRAMI, professeur à l'Ecole de Médecine de Marseille, docteur en Droit.
D^r Paul BLUM, ancien chef de clinique de la Faculté, médecin assistant de l'Hôpital Saint-Louis.
D^r Maurice BONNARD, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
D^r Jules BOUCHEZ, ex-interne des Hôpitaux.
D^r BRAUN, ex-médecin de l'Hôpital français de Londres.
D^r André BRUNEL.
D^r CHERCHÈVE, stomatologiste.
D^r J. CLAIR, médecin chef du Sanatorium de Sylvabelle.
D^r Marius DUMESNIL.
D^r ESTÈVE, publiciste médical.
D^r FAUVEL, directeur de l'Institut d'autosuggestion de Paris.
D^r Ch. GUILBERT, chef de laboratoire des Hôpitaux de Paris.
D^r Norman HAIRE, Ch., M. B., président de *Sex Education Society*, Londres.
D^r HERSCOVICI, membre de la Commission d'hygiène du Département de la Seine, correspondant national de la Société d'Anatomie comparée.
D^r LAUNEL-LAVASTINE, professeur à la Faculté de Médecine de Paris.
D^r LAURENS, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
D^r Gaston LAURET, chirurgien, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
D^r Raymond LÉVY, dermatologiste des Hôpitaux.
D^r Pierre MÉNARD, professeur à l'Ecole de Psychologie.

D^r L. OSSEDAT, médecin stomatologiste, ancien interne des Hôpitaux de Clermont-Ferrand.
D^r PASSARINI, médecin en colonisation.
D^r PIGEANNE, externe des Hôpitaux de Bordeaux.
D^r Théo ROUX DE LAROQUE, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
D^r ROSENWALD, ancien externe des Hôpitaux de Paris.
D^r P. RUSSO, docteur ès sciences naturelles, ingénieur hydro-géologue.
D^r SCHMIDT, docteur ès sciences physiques.
D^r G. SIAUVE-EVAUSY, ex-interne des Hôpitaux, ex-chef de Clinique, chirurgien de la Faculté de Lille.
D^r Pierre VACHET.
D^r Marcel VIARD, professeur à l'Ecole de Psychologie.

Personnalités :

Emile BAËS, artiste peintre, membre correspondant de l'Académie des Beaux-Arts et de l'Institut.
L. BARQUISSEAU, avocat à la Cour d'Appel de Paris.
Lucien BLOCH-LARROQUE, attaché au Centre de Psychiatrie.
Victor BOUIN, président de l'Association Internationale de la Presse Sportive, président d'honneur de la Presse Sportive Belge.
Georges BOUSSENOT, ancien député de la Réunion, président du Syndicat de la Presse Coloniale Française.
Félix CHEVRIER, vice-président de l'Association professionnelle de la Presse républicaine, président d'honneur de l'Union fraternelle des Vosgiens de Paris.
Henri CHOMET, directeur de *La Revue du Centre*.
F.-H. DISSSEN, secrétaire de la revue hollandaise *De Zonnewijzer*.
Ed. FANKHAUSER, directeur de la revue suisse *Die Neue Zeit*.
André de FOUQUIÈRES.
Justin GODART, ancien ministre, membre de l'Académie de Médecine.
A.-E. HODGSON, secr. int. de la British Sun Bathing Association et correspondant anglais de la S. I. G.
S. A. le prince de KAPURTHALA.
Marc LANVAL, docteur ès sciences sociales (U. L. B.).
Gérard de LACAZE-DUTHIERS, homme de lettres, grand-prix de l'Académie française.
Albert LECOQ, président du « Club du Soleil ».
Lucien LE FOYER, ancien député de Paris, vice-président du Bureau international de la Paix et président du Conseil national de la Paix.
Fernand LÉGER, artiste peintre.
Commandant Yves LE PRIEUR, de l'Académie de Marine.
Jean LETORT, avocat, rédacteur en chef des *Archives du Droit Médical*.
Commandant MAGNIER, ancien capitaine de vaisseau.
MALKOVSKY, professeur de rythmique.
Yves MONTEL, avocat à la Cour d'Appel de Paris.
E. MOSSÉ, avocat à la Cour d'Appel de Paris.
Pierre PRUVOST, professeur à l'Université de Lille.
André de RICHAUD, homme de Lettres.
Louis-Charles ROYER, homme de Lettres.
Arsène ROZÉE, avocat à la Cour d'Appel d'Alger.
Théodore VALENSI, avocat à la Cour d'Appel de Paris.

ÉDITORIAL

DE LA RESPONSABILITÉ

PAR KIENNÉ DE MONGEOT



Une adhérente de Casablanca. — La femme est toute la vie pour l'homme. Elle est d'abord la mère qui l'élève, l'éduque et lui fait une enfance et une adolescence heureuses. Puis c'est la fiancée, à laquelle il voudrait se montrer parfait physiquement et moralement; ensuite l'épouse, qui enchante son foyer et enfin la mère de ses enfants qui lui fait ajouter le respect à son amour pour elle. La femme fait l'homme équilibré, moral. La passion qui porte les hommes vers la femme est préférable à la continence inhumaine qui mène, presque toujours, au déséquilibre.

LES adversaires de la nudité, s'ils ont rencontré un de ses adeptes indésirables, décrètent que tous les gymnosophes sont des pervers. Je me garde toujours de suivre cet exemple et de généraliser. Dans mon « ABBE CHEZ LES FOUS », j'ai averti mes lecteurs que je ne mets jamais en cause toute une classe en relatant les faits d'un de ses représentants. En débutant cet article, je tiens à déclarer mon respect pour des hommes qui, plus nombreux qu'on ne le pense, sacrifient toute leur existence pour atteindre leur idéal, en même temps pour soulager ceux qui souffrent physiquement et moralement.

**

Je trouve chaque jour, dans mon volumineux courrier, des demandes de conseils de tous ordres, des confessions émanant de femmes, d'hommes et de prêtres et aussi des coupures de presse me mettant au courant des scandales provinciaux, qui sont largement étalés, sans aucune honte par les journaux régionaux, suivant en cela le mauvais exemple de leurs grands confrères parisiens.

**

l'extrait d'un article sur trois colonnes, précédé d'un important titre en hauts et gras caractères :

« AINSI QUE LE DISAIT TRES JUSTEMENT M... DANS SON REQUISITOIRE : « COMMENT NE PAS DESESPERER DE LA MORALE ET TOUT SIMPLEMENT DE L'HUMANITE ? » EN ASSISTANT — COMME LA PRESSE EN EUT LE TRISTE PRIVILEGE — A CETTE AUDIENCE DES ASSISES DE...

« Depuis lundi, en effet, quatre affaires de mœurs se sont succédées avec leurs circonstances navrantes et leurs ignobles coupables. Mais, en matière d'ignominie, ce dernier procès de la session a dépassé tout ce qu'on pouvait imaginer, à la fois par la qualité de l'accusé et la gravité des agissements dont il avait à répondre.

« Directeur du foyer des jeunes de..., l'abbé... avait, selon les propres termes du président, transformé cette institution en école du vice. Sous le prétexte d'éducation sexuelle, cet obsédé, qui avait accepté charge d'âmes, se voit reprocher les faits suivants :

- « 1° Attentats à la pudeur sur la personne de mineurs ;
- « 2° Actes immoraux envers des garçons de moins de 15 ans ;
- « 3° Rapprochements entre mineurs de sexes différents ;
- « 4° Rapprochements entre enfants du même sexe.

Le procureur demande le maximum de la peine, soit 20 ans de travaux forcés. Le jury condamne le coupable à 7 ans de bague.

Voilà les faits : la société a puni un coupable. Elle a accompli son devoir.

Le mal est puni. C'est parfait.

Si la société essayait de prévenir le mal, ce serait mieux.

**

« VOUS AUREZ DES COMPTES A RENDRE. LA MISERICORDE DE DIEU EST INFINIE, ASSURE-T-ON. VOUS GARDEZ UN ESPOIR » dit en concluant l'accusateur public.

Hélas ! si la miséricorde de Dieu est infinie, celle des hommes ne l'est pas ! Peut-être parce qu'ils encourent une certaine responsabilité dans les comportements de leurs semblables, de ceux qu'ils ont à juger...

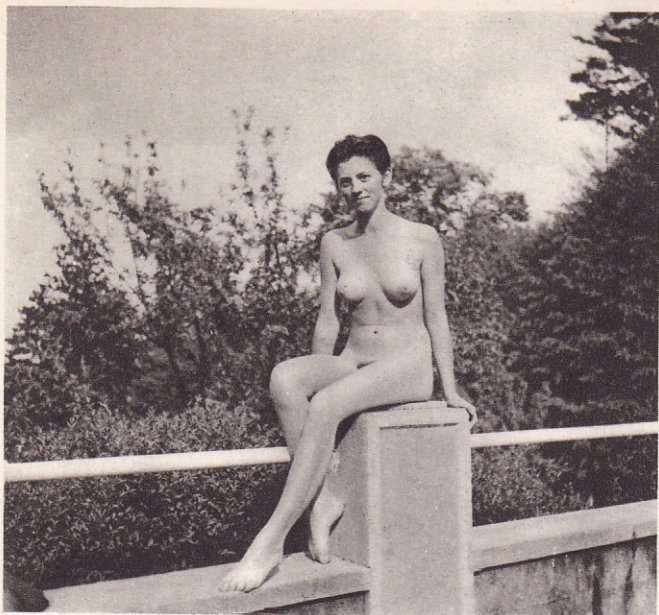
Je sais qu'un coupable, perversi sexuel, est envoyé pour sept ans au bague où le vice règne dictatorialement. Pour qu'il puisse alors sauver son âme, il faudra bien que la miséricorde de Dieu soit infinie !

Peut-être que dans les ténèbres de son esprit, malgré ses égarements, une petite flamme vacillante continue-t-elle de briller : la foi... Peut-être qu'un souffle humain, qu'on ne trouve pas au bague, bien sûr, raviverait cette flamme, justement « PARCE QUE LA MISERICORDE DE DIEU EST INFINIE ». Les hommes ne sont pas Dieu et n'ont pas charge de sauver les âmes... ni les corps, d'ailleurs.

Mais laissons ce prêtre à son bague.

Il reste les enfants perversis par lui. Si on fait connaître la sanction prise contre le coupable, on ne dit rien de ce que l'on entend faire pour rééduquer les enfants, ses victimes.

(SUITE PAGE XXII)



Mlle X, élue « Vénus 1952 », le 4 mai, au Sparta Club.

Notre adepte, adhérent du Sparta Club, élu Apollon, est un magnifique athlète brillant dans tous les sports. Il exerce une profession libérale.



VENUS, APOLLON GYMNOSOPHES



La lauréate de notre concours a 13 ans. Elle fut reçue au baccalauréat à 16 ans. Actuellement, elle prépare les concours d'entrée aux grandes écoles nationales. Saine, belle, intelligente, voilà les caractéristiques de cette jeune fille élevée, depuis sa naissance, selon les principes de VIVRE. Ci-dessous, notre adepte à l'âge de huit mois sur la plage de Saint-Malo (Nord).



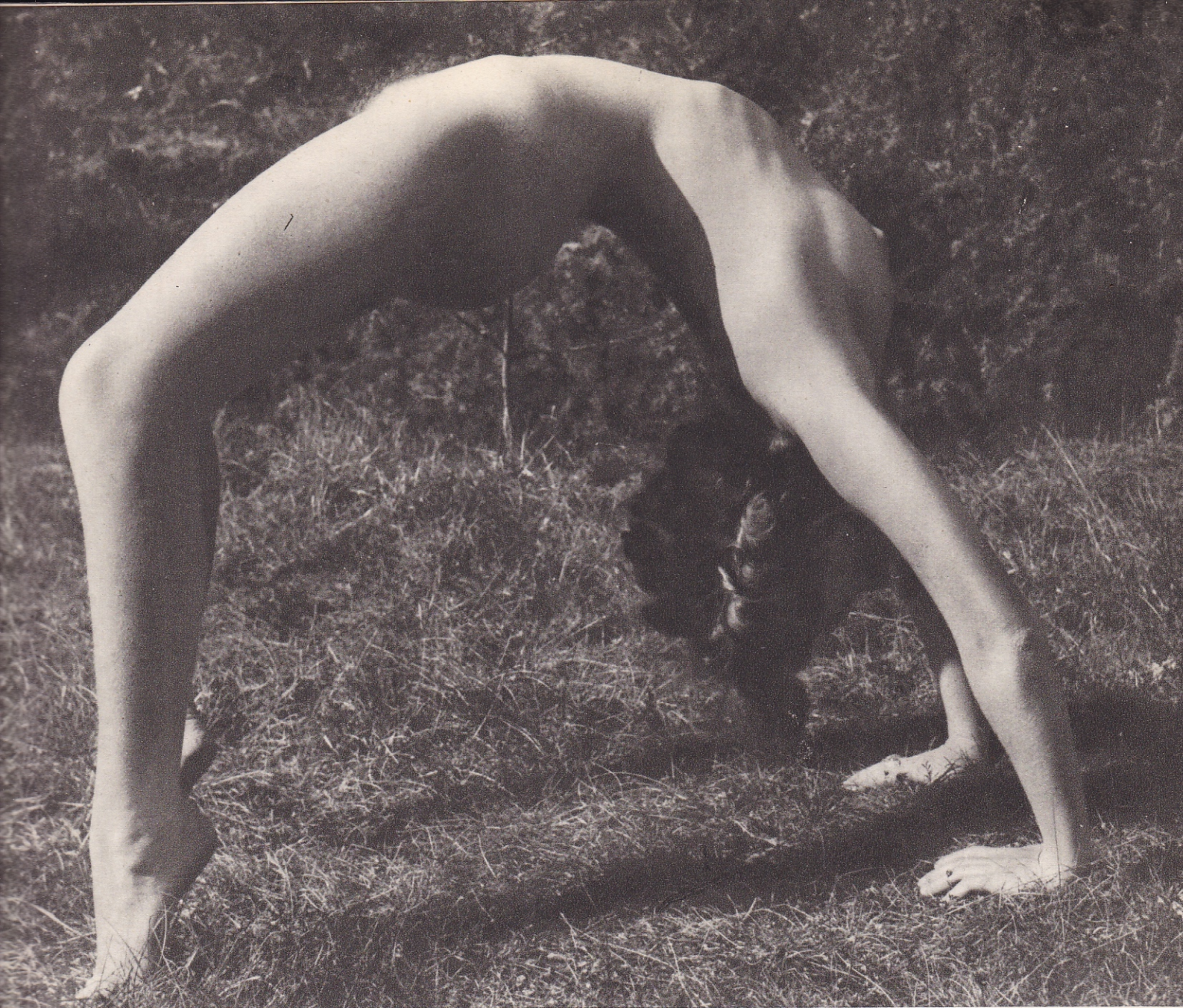
Miss X. chosen as " Venus 1952 " at the Sparta Club on the 4th May.

This other member of the Sparta Club was chosen as " Apollo " and is a marvellous athlete, excelling in every form of sport; he belongs to one of the liberal professions.

The winner of our Venus Contest at the age of 18; she won her School Certificate at the age of 16 and is now working for a scholarship to the great National Schools of France. Healthy, pretty, intelligent -- these are the qualities of this young maiden, reared in the principles of VIVRE right from her birth.

Below: the winner of the Apollo Contest at the age of eight months, on the beach at St. Malo (Nord).





La santé et la beauté du corps ne s'obtiennent que par la culture physique.

Bodily health and beauty of form can be attained through physical culture.

LA CHAIR ET L'ESPRIT

Sur l' « Essai de morale méditerranéenne », de Colette Périer :

« C'est dans le chapitre sur la charité que Mme Colette Périer prononce les paroles les plus belles et les plus significatives. S'en référant à l'étymologie, bien oubliée, du mot, elle déclare :

« La charité, c'est l'attachement, l'affection et le respect pour la chair. S'en ressouvenir risque d'étonner un peu les plus spiritualistes parmi nous.

« C'est une grande ruse de la part de l'esprit orgueilleux que d'arriver à rendre cette malheureuse chair responsable de toutes les faiblesses, et encore de tous les égarements et de toutes les violences. Si nous étions

justes, nous reconnaitrions avec un penseur contemporain que « c'est l'esprit qui pêche contre la chair », laquelle pourtant lui a été confiée comme une servante dont il est responsable.

« L'argumentation est irréfutable. Toutes les erreurs de la chair, et même les crimes, sont imputables à l'esprit seul, qui en est le maître et qui l' « exerce ». C'est lui qui l'a corrompue et pervertie. Sans lui elle est aussi pure qu'une fleur, dont elle a la fragilité émouvante, une fleur dont nous savons bien qu'elle est irresponsable, même si nous sommes assez fous pour accuser son parfum de nous étourdir...

Francis de MIOMANDRE.



Alors qu'à nos débuts, en 1926, nous ne trouvions que très difficilement de jolies photographies d'adeptes, en 1952, la jeune génération, qui fut élevée selon nos méthodes, nous en fournit tout un choix. En semant la gymnité, nous avons récolté santé et beauté.

In our early days, in 1926, we had much difficulty in finding suitable photographs of practising naturists, but now, in 1952, the younger generation which has been reared in accordance with our methods provides us with all we can use. Sowing "gymnity", we have reaped health and beauty.



Musée du Prado. Madrid. Faune.

La statuaire antique nous montre des modèles harmonieusement développés, aux muscles longs et souples, qualités qui n'excluent pas la force.

Le développement physique est un épanouissement. Evitez les méthodes qui hypertrophient les muscles et font de certains athlètes des monstres.

" Faun " (Prado Museum, Madrid).

The statuary of antiquity provides us with a host of harmoniously developed models, with long and flexible muscles, qualities which do not exclude strength as well. Physical development is the " blossoming " of the human body. Exercises and methods which induce muscular hypertrophy and make some athletes look like monsters should be avoided.

PHOTO H. ROGER-VIOUET

Le Tabac,

pour nos pères
était un médicament tout puissant.



PAR MARCEL HERVIEU

DE nos jours, en pharmacopée, les nouveaux composés chimiques sont en vogue (ainsi les antibiotiques, les sulfamides, la cortisone, l'ACTH, etc.)... jusqu'à ce que le corps médical finisse par s'apercevoir que la réputation de ces prétendues panacées était usurpée, ou du moins très soufflée.

Chez l'apothicaire de l'ancien temps, ignorant des complexes de la chimiothérapie, c'est la découverte de produits naturels, de plantes exotiques, qui provoquait l'enthousiasme (enthousiasme également disproportionné à leurs vertus). Et le soignant s'empressait d'en prescrire l'emploi, à tout propos et hors de propos.

Le tabac n'échappa point à cet engouement. Les fumeurs actuels, qui l'apprécient pour ce qu'il vaut — pour le simple plaisir qu'il leur procure —, ne lui en demandent pas davantage. Mais les siècles passés (notamment le XVII^e et le XVIII^e) exigeaient de l'herbe à Nicot qu'elle soulageât, qu'elle guérît (ils l'en croyaient parfaitement capable) la plupart des maux dont souffre notre pitoyable humanité. L'étude des mémoires savants (pour l'époque) des docteurs qui la promouvaient au rang de médication polyvalente, nous ménage maint étonnement, et prête surtout à sourire...

Ainsi de Neander, ainsi de Buc'hoz.

Voyons plutôt !

LA FUMÉE

« FORTIFIE LA MÉMOIRE »
ET « GUÉRIT LA CATARACTE »

Né à Brême en 1596, docteur en médecine et en philosophie, avant l'âge de 20 ans ! l'Allemand Jean Neander est l'auteur d'un « Traité du Tabac, ou Nicotiane », qui eût suffi à lui assurer une gloire im-

mortelle, si cet infortuné tabac avait pu seulement satisfaire au dixième des cures qu'il lui prêtait si généreusement.

La fumée fait-elle perdre la mémoire ? N'en croyez rien ! Au contraire « elle la fortifie, d'autant qu'elle est comme dédiée particulièrement au cerveau, s'insinue facilement dans ses ventricules, et le purge de toute son ordure (parce que le cerveau est le siège capital de la pituite).

« Monardes raconte qu'il a vu un certain travaillé longuement d'une forte douleur de tête, après plusieurs remèdes employés en vain, après qu'il eut fait prendre le suc de tabac, il rendit quantité de petits vermisses mêlés parmi le phlegme et mucosité qui découlait du cerveau. Almus dit que le cas pareil lui est arrivé autrefois. »

La fumée vous pique les yeux et vous fait larmoyer ? Illusion ! Au contraire, elle est excellente pour la vue ? « Elle est un remède souverain pour la cataracte (après toutefois convenable purgation de l'humeur peccante) ».

PRISEZ ! ETERNUEZ !

PLUS DE VERTIGES... NI DE PITUIE

Arrivons-en aux priseurs, et à leurs éternuements.

« La poudre de tabac soufflée dans les narines fait promptement éternuer ; faut remarquer en passant que l'éternuement profite grandement à un cerveau plein de vapeurs, repurgeant les humeurs crasses des ventricules du cerveau, et aidant grandement à cracher les matières épaisses. »

Souffrez-vous de vertiges ? Voici donc votre affaire : « Le vertige, ou tournoiement de tête, se guérit avec un sternutatoire fait de poudre de tabac. »

Cette poudre universelle ne vous sera pas moins précieuse contre l'angine pituiteuse, pour peu que vous preniez la précaution de combiner une « pulvérisation très subtile de tabac, de moutarde et de poivre, en la soufflant sur le mal. »

Mais n'êtes-vous pas dur du tympan ? Parbleu ! « deux ou trois gouttes du suc ou huile de tabac, mises tièdement dans vos oreilles, couché à la renverse, profiteront grandement à votre surdité. »

POITRINAIRES !

RESPIREZ LES EMANATIONS
DU TABAC...

La thérapeutique moderne poursuit, en vain jusqu'ici, la recherche d'un remède vraiment efficace contre l'affreux bacille de Koch. Les devanciers dans l'art médical étaient plus sûrs d'eux-mêmes. D'après eux, les « maux de poitrine » ne résistaient point au tabac ! Etes-vous incrédule ? Laissez-vous persuader par l'astucieux Neander :

« S'il y a quelque pus gluant et visqueux retenu dans la cavité du thorax, le tabac cuit dans du petit lait, le détergera et le préparera pour être vidé.

« Il sera aussi fort à propos de frotter la poitrine avec l'huile de tabac.

« Les phthisiques se trouvent bien du parfum du tabac, car il dessèche la pourriture des poumons et consolide leurs ulcères.

« En la péripneumonie ou inflammation des poumons, le sirop de tabac et la poudre donnée dans du petit vin sert de beaucoup, car elle fait mûrir et cracher puissamment la matière pituiteuse.

« Le sirop de tabac est très utile à la pleurésie étant pris avec eau d'orge et autres choses pectorales. »

DES ECROUELLES AU COR AU PIED

Nous n'en finirions pas d'énumérer les guérisons les plus inattendues, dont les médecins... et leurs patients furent redevables à la toute-puissante « nicotiane ». Que ce soit — toujours Neander dixit — les écrouelles, la gourme, la goutte, les calculs rénaux, la dysenterie, les coliques de miserere, l'hydropisie, la fièvre quarte, les fistules hémorroïdaires, la hargne, la peste et même — révérence parler — la « vérole »... et les cors des pieds !

AUTRE HISTOIRE... MEME CHANSON

Avec Pierre-Joseph Buc'hoz, c'est une autre histoire... mais c'est toujours la même chanson.

C'était un naturaliste français (né en 1731), très fier d'être (ses ouvrages ne nous le laissent pas ignorer) « médecin de Monsieur, frère du roi, et membre de plusieurs Académies ». Malheureusement, l'Académie de l'Humour n'était pas encore fondée... sans quoi, le brave Buc'hoz eût été digne (bien qu'inconsciemment) d'en être lauréat, grâce à sa désopilante « Dissertation sur le Tabac ».

Faisons comme pour Neander : donnons-lui la parole. Ces quelques extraits parleront mieux que tout commentaire...

UN PEU DE POESIE...

« Outre l'usage journalier du tabac en poudre, rien n'est plus commun que de le fumer ; pris de cette façon, il est très bon pour les pituiteux et les mélancoliques ; il évacue doucement une partie des sérosités superflues ; il adoucit le chagrin et calme les grosses agitations de l'esprit ; c'est ce qui a donné lieu à ce fameux sonnet :

« Doux charme de ma solitude
Fumante pipe, ardent fourneau
Qui purge d'humeur mon cerveau
Et mon esprit d'inquiétude.

Tabac, dont mon âme est ravie,
Quand je te vois perdu en l'air,
Aussi promptement qu'un éclair
Je vois l'image de ma vie.

Je remets dans mon souvenir
Ce qu'un jour, je dois devenir,
N'étant qu'une cendre animée.

Et tout d'un coup, je m'aperçois
Que, courant après ta fumée,
Je me perds aussi bien que toi. »

Après cette envolée lyrique, le « médecin de Monsieur » revient vite à des réalités plus prosaïques. Sous une autre forme (mais les « formes » du temps ont toujours de quoi ravir le linguiste... et l'ironiste) il va confirmer, en somme, l'excellente opinion de son prédécesseur, touchant la cure... tabagique :

« Une longue expérience montre

que le tabac mâché est un cordial très salulaire : il ranime les vieillards et produit souvent de bons effets dans les obstructions mésentériques (1).

« On prépare un sirop de feuilles de tabac, dont on fait bon usage dans l'épilepsie. Ce sirop, qu'on nomme de Quercetan (2), est aussi très bon dans l'asthme et la toux opiniâtre.

« On se sert du tabac en fumigation ; les personnes sujettes aux vapeurs en sont promptement soulagées, en respirant la fumée.

« Extérieurement, les feuilles de tabac sont vulnéraires, détersives : elles modifient les vieux ulcères ; on les applique fraîches sur les plaies.

« Un docteur anglais prétend que ceux qui habitaient, pendant la peste qui affligea Londres en 1665 et 1666, des maisons où il y avait

(1) Des replis du péritoine.

(2) Du nom du docte médecin qui le comosa.

beaucoup de tabac, furent préservés. »

RECTO-VERSO !

Arrivons-en, pour finir, à des applications plus... internes.

« Un auteur digne de foi prétend que la fumée reçue dans le vagin apaise à l'instant les accès de passion hystérique. »

Voilà pour les dames... Quant aux messieurs également trop portés aux excès vénériens, ils trouveront, eux aussi, remède à cette incommodité dans l'usage du petun :

« En Italie, on ordonne la semence de tabac pour apaiser le priapisme. »

Et, après le... verso, le... recto (ou rectum !)

« On fait souvent usage du tabac en lavement, dans les maladies soporeuses lorsqu'il s'agit d'exciter fortement l'action des fibres.

« On introduit aussi par l'anus la fumée du tabac : ce remède est très bien indiqué dans les constipa-

tions opiniâtres, dans la passion iliaque et dans les hernies. »

Nous ne saurions mieux terminer que par cette admirable assertion de l'inépuisable auteur de la **Dissertation sur le Tabac** :

« On affirme également que ce secours est très utile pour ranimer les noyés ; on a même rappelé par là à la vie des gens qu'on croyait morts, parce qu'ils avaient été longtemps sous l'eau » (sic).

Que dites-vous de ces insufflations rectales, sur les dalles de la morgue ? Le grotesque le disputant au macabre, la question est de savoir lequel des deux l'emporte !

Avouons, en tous cas, que le tabac, qui fut si vilipendé par tant de célébrités médicales, n'a jamais été à pareille fête ! Les mânes de Jean Nicot doivent, dans l'au-delà, tresser des couronnes symboliques à ceux des docteurs Neander et Buc'hoz !



Antico. Ercolano T. III. p. 197.

Bibliothèque Nationale - Cabinet des Estampes
LE FAUNE IVRE

Dès 1757, l'Academia Ercolanense, publiait 9 volumes de peintures murales dont ci-dessus une reproduction

DISTINCTION

— 0 —

Sa Majesté le Roi du Cambodge a bien voulu conférer à notre directeur la Médaille de CHEVALIER DE L'ORDRE DU MERITE MONISARAPHON en témoignage des services rendus au Royaume.

Sa Majesté a tenu à faire remettre cette distinction, qui honore particulièrement notre directeur, publiquement, devant les membres du Sparta Club.

Son envoyé, qui se rendait aux Jeux olympiques en qualité d'observateur, dans une courte allocution dit tout l'intérêt que porte Sa Majesté aux efforts de notre directeur et au développement de notre mouvement de santé publique.

Notre directeur pria l'envoyé du Roi du Cambodge d'exprimer à Sa Majesté toute sa respectueuse reconnaissance pour l'honneur qu'elle vient de lui faire en le nommant chevalier d'un de ses ordres.

Cette officielle, mais intime manifestation démontre l'ampleur de notre mouvement ; « VIVRE » comptant trois mille lecteurs en Indochine.

TOUTES LES ILLUSTRATIONS
DE CE NUMERO
SONT DE RENE GARCIA

UN BEAU DIMANCHE

PAR JEANNETTE DAPREMONT



CERTES, Monsieur, j'ai grande envie de mettre vos doctrines en pratique et d'offrir mon corps entièrement dévêtu aux bienfaits de l'air et de la lumière ; mais vous comprendrez, je pense, que j'hésite, que je sois émue à la pensée de me mettre toute nue devant d'autres personnes... devant des hommes !

— Votre hésitation et votre émotion sont bien normales, Mademoiselle, Ce-

pendant, je suis certain que vous briserez l'une et dompterez l'autre. En effet, j'ai constaté, depuis de longues années, que les fillettes et les femmes se dévêtent plus aisément que les jeunes garçons et les hommes. C'est, sans doute, que le sexe fort craint une réaction qui serait bien gênante en public, d'où la pudeur masculine incontestable. Chez la femme, la pudeur réside plus particulièrement dans la crainte de ne pas être assez belle. C'est ainsi que nue, la majorité des femmes ne cachent pas leur sexe mais seulement leur poitrine.

— J'avoue, en effet, que mon hésitation vient beaucoup du peu de confiance que j'ai en la perfection de mes formes...

— Mais, Mademoiselle, laissez-moi

vous dire que vous mettre nue ne signifie pas vous montrer nue et les adeptes de la gymnosophie ne fréquentent pas les centres pour se montrer ou pour voir ; ils sont, les uns et les autres indifférents, ou presque, à la nudité de leurs camarades de club et ce qui leur importe c'est l'apaisement moral et la santé qu'ils retirent de la pratique de la gymnie intégrale. Pour ce que vous semblez penser, Paris peut satisfaire tous leurs désirs, même les plus inimaginables.

— Certainement, vous avez raison... Eh bien, c'est entendu ! Inscrivez-moi comme adhérente de votre club.

✱

Le dimanche qui suivit le jour de son inscription, la jeune candidate à la pratique gymnosopique arriva seule et courageusement au stade du club.

— Pourrais-je voir le directeur, je vous prie ?

— Le voici justement qui arrive, Mademoiselle.

— Bonjour Mademoiselle. Je vous félicite d'être si tôt venue parmi nous.

— Oh ! vous savez, je ne suis pas encore très courageuse.

— Allons, suivez-moi ! Dans un instant votre émoi aura fait place à la joie et au bonheur d'être nue au milieu de la nature. Voici le vestiaire. Je vous attends sur cette pelouse.

Quelques minutes après, la jeune apprentie gymnosophe fit son apparition, nue comme Eve avant le péché.

— Parfait. Maintenant je vais vous conduire auprès de vos camarades de club.

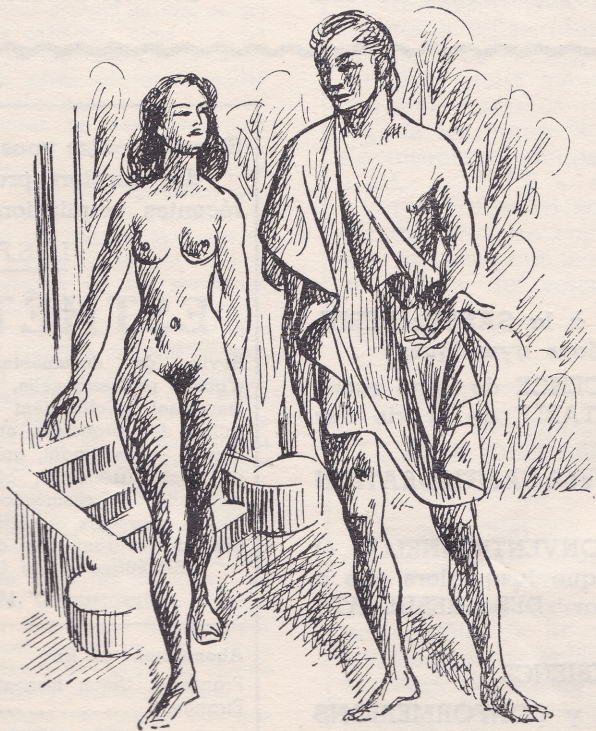
— Mes chers amis, je vous présente Mlle Gabrielle... une nouvelle adhérente. Vous voudrez bien la mettre au courant des habitudes du club.

— Mesdames... Messieurs...

— Bonjour, Mademoiselle. Voulez-vous vous étendre auprès de moi au soleil.

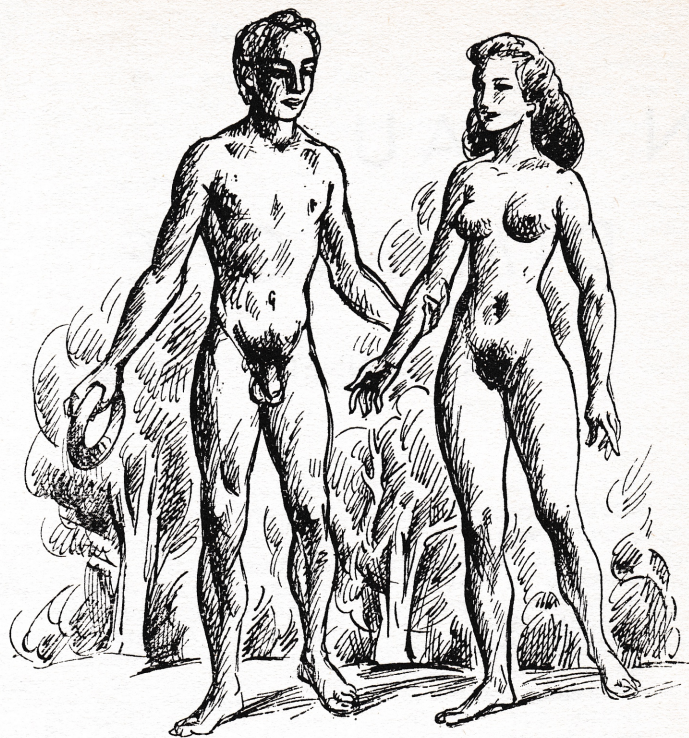
— Volontiers, Madame. Je vous remercie.

Gabrielle s'installa auprès de la dame qui, aimablement, l'en avait priée. Elle prit part bientôt à la conversation gé-



nérale ; elle avait trait à un film documentaire sportif.

Personne ne la regarda. Personne ne s'occupa particulièrement d'elle. Elle eut donc le loisir d'examiner le comportement de ses nouveaux camarades. Ceux qui ne prenaient pas de bain de soleil couchés, jouaient au deck-tennis, au volley-ball, s'exerçaient au medecin-ball ou nageaient dans la piscine située au milieu des stades. Aucun ne se préoccupait de la nouvelle venue. Complètement rassurée, elle constatait avec satisfaction qu'elle était parmi les plus jolies. Certaines femmes n'étaient pas belles, soit que leurs seins, trop lourds, obéissaient aux lois de la pesanteur, soit que leurs hanches et leur ventre fussent empâtés, soit que d'autres, trop maigres, offrissent à la vue des lignes anguleuses ; mais ces défauts n'apparaissaient point de prime abord car elles étaient considérablement atténués par le bronzage de la peau, aussi par les gestes et les attitudes. S'il y avait là des adolescentes, belles de toute leur jeunesse, il y avait aussi des dames ayant atteint l'âge canonique. Le spectacle qu'offraient les hommes était semblable et de beaux athlètes voisinaient avec des citadins aux anatomies déficientes ; mais dans l'ensemble, le spectacle était joli, très sain et considérablement embelli par la présence des enfants.



« Vraiment, pensait Gabrielle, cela n'est pas du tout ce que j'imaginai ! Rien de laid, rien d'équivoque et surtout rien d'intimidant ! Comme j'étais sot de me faire un monde de me mettre nue en commun !

— Voulez-vous venir jouer au deck-tennis, Mademoiselle... Je vous demande pardon, j'ai oublié votre nom !

— Gabrielle...

— Je m'en souviendrai. Venez-vous ?

— Avec joie !

Et Gabrielle s'en fut rejoindre trois joueurs qui l'attendaient pour faire la quatrième.

*

— Je ne vous demande pas si cela a été, dit en souriant le président du club, à Gabrielle en la voyant revenir du jeu couverte de transpiration et l'air pleinement satisfait.

— C'est épatant, Monsieur ! Je suis

ravie ! Je me sens redevenir une petite fille. Je suis heureuse, si heureuse !

— Et vous savez, elle est étonnante, notre nouvelle adhérente ! Elle joue au deck-tennis comme si elle n'avait fait que ça toute sa vie, déclara un grand gaillard blond et doré par le soleil.

— C'est parfait. Mes compliments, Mademoiselle. Alors, vous reviendrez ?

— Tous les dimanches et avec joie !

SI DEMAIN...

il nous était démontré que :

la DISSIMULATION est préférable à la VERITE ;

la PRATIQUE DE LA NUDITE TOTALE est nuisible à la SANTE ; PERNICIEUSE MORALEMENT, ainsi que les illustrations gymniques ;

l'ALCOOLISME non responsable de la DEGENERESCENCE de notre race ; la GUERRE, une manifestation NORMALE et INEVITABLE de la vie des hommes ;

les PREJUGES sont NECESSAIRES à la SAUVEGARDE et à l'AMELIORATION de l'humanité.

« VIVRE D'ABORD ! » deviendrait une revue CONVENTIONNELLE et COMBATTRAIT avec acharnement TOUT ce que jusqu'alors elle a PRONE avec une conviction renforcée par DES RESULTATS PROBANTS.

NOTRE ACTION N'EST DIRIGEE QUE PAR L'EXPERIENCE.

Nous ACCEPTERIONS l'expérience DES AUTRES, et y CONFORMERIONS TOUTE NOTRE ACTIVITE, à la seule condition qu'elle nous DEMONTE INCONTESTABLEMENT NOS ERREURS.

Si vous voulez vous tenir au courant des derniers progrès et plus récentes acquisitions en Esthétique

LISEZ

ESTHÉTIQUE

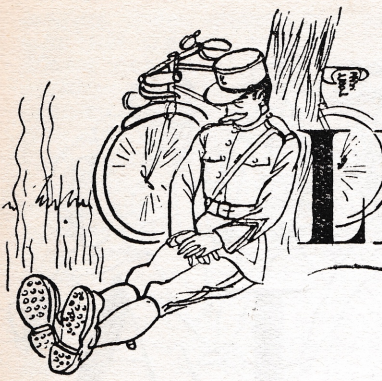
Revue de documentation technique et d'action professionnelle. Le seul organe professionnel spécialement destiné à la corporation des praticiens et spécialistes de la beauté et les tenant, grâce à une rédaction de choix (médecins, biologistes, chimistes, esthéticiens, cosmétologues, physiothérapeutes, masseurs et coiffeurs les plus qualifiés) au courant des derniers progrès de l'Esthétique et de la Cosmétologie

Mirecteur : D^r Marcel BOSCH

Abonnement un an :

France et Union française 1.000 fr.
Etranger 1.400 fr.

9, RUE AUBER - PARIS-9^e



LES MALODORANTS



par le D^r RUSSO,

Docteur en médecine, docteur ès sciences

COMBIEN ne connaissons-nous pas de personnes, femmes ou hommes, qui se tiennent propres quant aux régions du corps qui, dans la vie courante de la rue, du bureau, de l'atelier, sont exposées aux regards d'autrui, mais dont il est préférable de ne pas être appelé à examiner les régions que recouvrent d'ordinaire les vêtements ? Les plaisanteries banales sur le « fumet » des pieds des gendarmes ne sont malheureusement pas toujours inexacts ni valables pour ces seuls honorables représentants de l'autorité. Il ne s'agit pas là seulement d'une négligence de nettoyage, mais de quelque chose de bien plus fréquent encore que cette dernière. Nombre de personnes, sans être atteintes d'anosmie, n'éprouvent pas très vivement les sensations olfactives et ne perçoivent pas des odeurs que d'autres, à odorat sensible, ressentent avec joie ou horreur suivant leur nature. Il faut d'ailleurs remarquer que d'une part il existe des sujets dont l'olfaction pourrait presque se comparer à celle des chiens et qui perçoivent parfaitement le sillage odorant de telle ou telle personne, ou des traces infimes de parfums, ou de la fumée de tel ou tel bois. Or, généralement, ces personnes ont une horreur et un dégoût profond de tout ce qui est odeur de déchets animaux, alors que les déchets végétaux ne les repoussent point ni les odeurs chimiques qui, même désagréables, les gênent mais ne les dégoûtent pas. Au contraire d'autres personnes ne perçoivent pour ainsi dire pas les odeurs de déchets animaux (tels semblent être bien souvent les Esquimaux et les Sahariens) et par contre éprouvent une impression nauséuse à l'odeur de l'essence de pétrole, du naphthé, du goudron, de la fumée de houille, etc. D'autres encore ne sentent les parfums qu'à doses massives ou ne perçoivent bien que certains parfums.

On voit en présence de combien de cas individuels de sensibilité olfactive on peut se trouver. Et le sujet « à nez de chien », qui se trouve en contact permanent avec des sujets à faible sensibilité olfactive ou à type de sensibilité différent du sien est souvent soumis par eux à un supplice permanent et d'autant plus pénible que ceux qui l'infligent ne se doutent pas de ce qu'ils font. Le supplicé n'ose pas leur signaler ses dégoûts qu'ils ne comprendraient pas, ou, s'il le fait, on est disposé à le prendre pour un maniaque, un obsédé de puanteur et les fauteurs de ce désordre s'imaginent de très bonne foi que, par exemple, en se lavant les pieds ils doivent avoir satisfait entièrement au devoir de charité de ne pas « empuantir » leur compagnon.

Mais tous les lavages ne tariront pas certaines sécrétions qui, par nature, chez diverses personnes, sont d'odeur nauséuse et sont telles parce que, à la suite de certains états pathologiques elles ont pris une composition

chimique différente de leur composition normale. Ainsi l'on voit les matières fécales, qui normalement contiennent de minimes quantités d'indol et de scatol, s'en charger fortement chez des personnes faisant des fermentations intestinales et dégager alors une odeur épouvantable qui persiste longtemps autour de ces personnes si, après être allées à la selle, elles n'ont pas soin de se laver la région périnéale et anale avec une solution javellisée. De même les règles ont la propriété chez certaines femmes de laisser dégager des odeurs particulièrement pénibles. Il en est de même des sécrétions vaginales, axillaires, nasales, des humains âgés alors que chez les sujets jeunes ces sécrétions ont des odeurs plutôt agréables, rappelant soit celle de la marée fraîche, soit

celle de l'orange amère, soit celle du lait frais. Un exemple très frappant de variabilité de sensibilité aux odeurs est le cas très usuel des personnes porteuses de carie dentaire du troisième degré. Elles dégagent par l'haleine une odeur putride des plus pénibles pour l'entourage et elles-mêmes ne perçoivent rien. Les sujets atteints d'angine banale sont souvent dans le même cas.

La situation la plus pénible est celle d'un homme ou d'une femme dont le partenaire ne possède qu'une acuité olfactive réduite et, de très bonne foi, laisse sans les détruire des causes de mauvaises odeurs traîner à sa suite.

Il est curieux, dans cet ordre d'idées, de voir combien de femmes soignent leur coiffure, par exemple, ou leur peau, mais, ne se doutant pas des odeurs qu'elles traînent après soi, s'étonnent que leur mari ne soit guère attiré vers elles. En pourrait-il être autrement ?

Un des grands avantages de la gymnastique familiale habituelle est précisément de réduire ces risques de « puanteur » si bien remarqués jadis par saint Jérôme qui oppose à ce point de vue l'homme et la fleur. Du seul fait de l'exposition permanente à l'air libre, nombre de sécrétions cutanées du type sébacé ou sudoral s'oxydent rapidement et l'on obtient ainsi automatiquement ce que réaliserait une lotion permanganatée ou javellisée. Les conditions d'hygiène générale auxquelles se soumet le gymnosophe évitent les fermentations intestinales anormales. La toilette des organes sexuels faite au moins aussi fréquemment que celle de la figure évite les modifications chimiques des sécrétions de cette région qui font dire par les gavroches que « la dame sent le renfermé » ou que « le monsieur sent le grand-père ». Je connais une femme peintre gymnosophe très pratiquante qui disait : « J'ai parfois la figure ou les mains barbouillées, mais la vulve toujours nette. » Si tout un chacun en pouvait dire toujours autant, on n'aspirerait pas si souvent, dans les trams ou les autobus, de ces odeurs qui vous font attendre avec impatience la prochaine station. De combien de méfaits de ce genre ne sont pas coupables les chaussures où sont emprisonnés les pieds ? Le pied seulement protégé par une sandale contre les cailloux du chemin, ne dégage généralement pas de mauvaise odeur, mais le pied mis en prison exhale son mécontentement sous forme d'« haleine » fétide. Le corps humain aéré et insolé reste jeune et sent bon, le corps emprisonné vieillit et « sent le renfermé ». Libérez la peau humaine !

Et en attendant pensez, mesdames, à votre mari ; messieurs, à votre femme, et détruisez par les moyens appropriés les causes de mauvaises odeurs qui pourraient, soit éloigner de vous, soit, s'il demeure, faire de sa vie un calvaire. On n'y pense pas assez.

COLLECTION DE « VIVRE » A VENDRE depuis le numéro 1 (1926)

8 années reliées, les autres sous reliures mobiles. Manque seulement les numéros 156 bis, 197 bis, 199 bis, 218, 226. Nous avons pu retrouver quelques numéros 19, 21, et 22.

Tous les numéros de « VIVRE » s'épuisent rapidement et radicalement. « VIVRE » est une revue unique. Faites en sorte de ne pas dépareiller votre collection. N'attendez jamais pour nous commander un numéro qui vous manque.

SPECIMEN DE " L'ABBE CHEZ LES NUDISTES " DE LUXE

Le spécimen de cette luxueuse édition, qui ne pourra sortir qu'en fin d'année, vous sera expédié contre la somme de 350 fr. Il contient un modèle de la couverture, une lettrine et deux splendides gravures sur bois. La lettrine et les gravures ont été dessinées avec talent par René Garcia.



DE CI,



par JAN LE CŒUR.

Un grand homme est un homme, ce qui est rare

PPOINT n'est nécessaire de rappeler la carrière de M. Edouard Herriot, ni même son attitude pendant la dernière guerre ; elle fut d'un grand, placide et conscient courage, pour se faire une idée juste de l'homme.

Il suffit de se rappeler qu'il a écrit : « Il n'y a point de filles-mères ; il n'y a que des mères. »

Et sa déclaration au Congrès pour le Conseil des communes d'Europe :

« Il n'y a pas de devoir plus haut que de défendre la Paix. »



Plus de gilet : plus de civilisation !

TEL semble être l'opinion de M. André Billy.

Quand cet éminent membre de l'Académie Goncourt apprit par la voix de son tailleur que le gilet était passé de mode, il écrivit dans *Le Figaro* : « J'eus l'impression qu'un nouveau pan de notre vieille civilisation s'écroulait. Après la disparition du chapeau, celle du gilet ! La bourgeoisie a-t-elle donc décidé d'abandonner un à un tous ses symboles ? »

Rejoindrait-il Taine qui a écrit dans « L'Italie et la vie italienne » (Revue des Deux-Mondes, 1865) :

« Mon avis décidé est que le plus grand changement de l'Histoire est l'avènement du pantalon... Il marque le passage de la civilisation grecque et romaine à la moderne... Rien de plus difficile à changer qu'une habitude universelle et journalière. Pour déshabiller et rhabiller l'homme, il faut le démolir et le refondre. »

Plus de gilet, plus de bourgeoisie ! A quoi tient la prépondérance d'une classe

sociale ! En 1792 la Bourgeoisie fit une sanglante révolution pour abattre l'orgueilleuse Noblesse ; en 1952, la Bourgeoisie tend à disparaître en perdant tout simplement ses vêtements, symbole de sa personnalité et de ses privilèges.

M. André Billy ignore sans doute le Mouvement gymnosophe.

Nous ne sommes pas curieux de savoir ce qu'il en pense.

Mais, nous, nous pensons, comme Taine, qu'il faut déshabiller l'homme et le refondre », pour, espérons-le, lui permettre de refaire une civilisation comparable à celle de l'antique Grèce : civilisation sans faux-col, sans gilet et sans bombe atomique.

Le goût de l'horrible

UN de nos plus grands hebdomadaires, un des plus lus par une clientèle bien pensante, met un drame horrible en vedette et les photos bouleversantes de l'enterrement de la petite victime !

A ces photos nous préférons les nôtres plus saines, plus génératrices de vie, d'idéal de santé et de beauté.

M. K. de Mongeot fait une différence très grande entre la morale réelle et la, ou les morales légales.

La morale réelle condamne, interdirait, si elle en avait le pouvoir, l'étalage de tout ce qui est tragique, laid et morbide, comme la morale légale interdit la reproduction du corps humain dans toute la vérité de sa beauté.

L'ère des insectes

« **N**OUS n'aurons pas la guerre cet été » a déclaré, très placidement M. Truman ! tout de même qu'il aurait dit : « L'été sera pluvieux ! »

Ceux qui périront sous la bombe atomique — ou une autre — ; ceux qui seront déportés, ruinés, torturés, violés, etc., des millions d'hommes et de femmes lisent cela, tout tranquillement, en prenant leur petit déjeuner.

Cette insensibilité, cette sorte de désintérêt, ce manque de réaction de l'instinct de conservation de la plus grande part de l'humanité est grave :

Cela démontre, incontestablement, que

nous ne sommes déjà plus des hommes, mais des insectes : des termites !

Un petit noyau d'individus fait des efforts pour rester des hommes : ces sont les gymnosophes.

La fleur humaine : la femme

« **U**N petit garçon étant né dans un chou ; une petite fille dans une fleur ; quand ils se marieront qu'est-ce que cela fera, petite Fanchon ?

— ?...

— Un chou-fleur !

— Eh bien ! moi, je suis née dans le ventre de ma maman ! » s'écria avec bonheur, joie et fierté, la petite Fanchon, en entourant affectueusement de ses bras la taille de sa jolie maman.

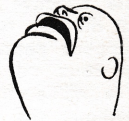
En l'occurrence, la vérité n'est-elle pas plus magnifique que toutes les légendes ?

« Je suis née dans le ventre de ma maman, plus belle qu'une fleur, que toutes les fleurs ! »

Dédié aux moralistes

MUSSOLINI était opposé au nudisme intégral, mais pour une raison inattendue.

Interrogé par un journaliste allemand au sujet de la pratique de la nudité, il répondit qu'il y était opposé parce qu'il supprimait l'attraction sexuelle, qu'il était donc contraire à sa campagne démographique.



Plus fort que la bombe H Plus fort que tout : le CMU

ON a vu à l'œuvre, « sur le vif », la bombe atomique — qui fut, depuis, surclassée par la bombe à l'hydrogène, dont la puissance de destruction est multipliée par 1.000, par rapport à la première.

Mais ceci et cela n'est encore rien, ou

presque. Voici, dûment mis au point et tout prêt à servir, le CMU — abrégé d'un certain formule chimique « chlorodiphényl diméthylurée ». Or, ce composé est tellement... simple que le plus petit pays peut le fabriquer *ad libitum* en quantités industrielles.

Ni vous ni moi n'aurons à souffrir de la projection militarisée et archi-criminelle de CMU. Mais, hélas, les effets *indirects* seront tels que la planète entière se dépeuplera, deviendra un désert... En effet, aucune vie animale ne pourra résister au CMU, qui tuera à coup sûr *toute vie végétale, quelle qu'elle soit*. La destruction des récoltes de l'adversaire sera aussitôt suivie de représailles à effet identique. Les famines de l'Inde et de la Chine seront en regard jeux d'enfant. Il n'y aura bientôt plus de végétation, plus d'arbres, plus de plantes, plus de grains, plus d'herbages... plus rien, que des champs stériles et pierreux.

Et à cette arme terrifiante, nul savant ne voit de parade.

On dit que les hommes sont fous... parvenus à ce stade, véritablement, leur insanité sera sans bornes. S'ils osent un jour mettre en application guerrière le CMU, après tout, qu'ils crévent! que nous crevions tous! Le genre humain, définitivement déshonoré, n'aura pas mérité mieux que l'anéantissement total.

L'érosion du sol fait dégénérer les hommes...

LA médecine et la pharmacopée modernes s'enorgueillissent de leurs succès contre les maladies contagieuses. Mais ne nous réjouissons pas trop vite! On constate malheureusement l'apparition de maladies nouvelles, qualifiées en bloc *maladies de dégénérescence*, qui affectent le cœur, le foie, les dents, les os (et conduisent à la dangereuse spécialisation médicale).

S'il est abusif de dire que cette dégénérescence physique a pour seule cause la déficience alimentaire, on ne saurait rejeter l'hypothèse suivant laquelle cette augmentation alarmante des maladies de carence, y compris les troubles nerveux et mentaux, peut se rattacher de façon encore mal connue à la détérioration du sol. On se demande même si Pasteur n'a pas ouvert l'ère d'une pasteurisation générale, qui est une stérilisation générale...

Dans un but spéculatif, la grande agriculture, à la remorque des Américains, a mis en œuvre des procédés intensifs d'irrigation et de drainage qui déterminent, en effet, un accroissement sensationnel des récoltes. Mais attention! par ce surmenage que crée l'érosion à jet continu, l'homme arrive à détruire l'équilibre ancien des sols jeunes; *quelques années suffisent à amener* — par suite des modifications saisonnières dues aux cultures — *des changements qui, d'ordinaire, sont la conséquence d'une exposition millénaire à des influences climatiques, biologiques et topographiques.*

La réponse — et la revanche — de la terre à l'agression des exploitants-exploiteurs, pourrait bien être ces mystérieuses maladies de carence, de dégénérescence, dont la race humaine, con-

somatrice habituelle de légumes ainsi « forcés », se voit gravement frappée — et que commencent à dénoncer certains savants, attentifs et inquiets.



Un médecin « à la page »...

NOUS lisons dans le livre *La Psychologie de l'Enfant*, récemment paru et signé du docteur Maurice Percheron, ces quelques lignes, qui valent tout un poème — ou, au choix, leur pesant d'or: « *On n'a naturellement jamais fait l'expérience, mais on peut supposer qu'un enfant, accoutumé dès sa naissance à voir le nu intégral, ignorerait la pudeur.* »

Brave D^r Percheron, si peu au courant de « ce qui se fait », en dehors de l'hôpital ou du chevet des malades! Nous permettez-vous de vous apprendre que votre « supposition » ingénue est une certitude, une réalité qui, grâce à nous, est passée dans l'usage? Que cette expérience « jamais faite » l'a été « naturellement » — mais nous voulons dire: selon la nature —, et qu'elle se renouvelle dans nos centres gymniques, à chaque belle journée de soleil?

Seule votre conclusion « aventurée », cher D^r Percheron, reste valable: ces enfants ignorent effectivement ce sentiment artificiel, ce préjugé nuisible, freinateur, qu'est la pudicité, la honte corporelle — et ils ne s'en portent que mieux, moralement et physiquement, comme vous pourriez venir en juger par vous-même, si quelque personnage plus averti venait à vous informer qu'il existe précisément de ces camps où l'on pratique ce « nu intégral » entre sexes différents, tous âges mêlés...

La fausse pudeur fait le lit du cancer!

LA pudibonderie est le précieux auxiliaire de la tumeur concréuse! Oui! ce sentiment rétrograde est l'un des facteurs déterminants de l'expansion du terrible mal. La révélation nous en est apportée par l'importante enquête que vient de mener l'Association américaine contre le cancer.

La moitié environ des cancers féminins intéresse les organes génitaux primaires ou secondaires (matrice ou sein); chez l'homme, le quart des cas concerne les voies génito-urinaires ou le rectum. Eh bien, la plupart des malades se refusent à laisser voir ou toucher les parties intimes de leur corps... jusqu'à ce que le praticien ne puisse plus rien pour eux, et que mort s'ensuive! Certaines patientes demandent à être endormies à chaque examen médical, afin d'atténuer la sensation de « culpabilité » qu'elles éprouvent. D'autres ont recours à l'alcool: l'ivresse, seule, leur permet de lever leurs inhibitions!

Or la palpation du sein, le toucher pelvien ou rectal doivent faire partie d'une exploration générale systématique par le cancérologue. Mais la pruderie

excessive des sujets atteints est la grande responsable de diagnostics trop tardifs, qui excluent toute indication de traitement. Plus rien à faire, hélas! Se doute-t-on que 85 p. 100 des tumeurs malignes du rectum pourraient être guéries, et 70 p. 100 des cancers du col de l'utérus — alors que ces pourcentages tombent respectivement à de misérables 14 et 15 p. 100, par la faute des cancéreux eux-mêmes, pourtant les premiers intéressés, mais qui s'abstiennent jusqu'au dernier moment de venir consulter, de crainte d'avoir à dénuder des régions « interdites »?

O pudeur, fausse pudeur, lamentable résidu des antiques tabous, des notions ridiculement périmées de « déshonnêteté » et d'« immodestie », que de suicides involontaires se commettent en ton nom!

Nos frères d'outre-mer

LE Syndicat de la Presse française d'outre-mer a organisé un déjeuner confraternel présidé par M. le D^r Aujoulat, secrétaire d'Etat à la France d'outre-mer, entouré de MM. Georges Boussnot et Félix Falck, respectivement président honoraire et président actif du Syndicat. L'action féconde de nos grands coloniaux y fut rappelée comme aussi celle non moins féconde des journalistes coloniaux qui firent tant pour faire comprendre les problèmes d'outre-mer et aimer la France par nos frères de couleur.

Coincidence heureuse, un banquet malgache se tenait dans la salle voisine. Le président de ce banquet vint dire avec émotion tout ce que les Malgaches doivent à la France et combien ils lui sont dévoués.



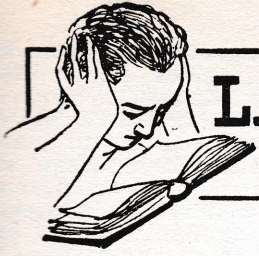
Construire le monde de demain

DANS le but de favoriser les échanges de vues, les rencontres libres, et organisées, entre les lecteurs de quelques-uns de nos grands auteurs contemporains, dont A. Carrel, Gandhi, le Club de demain établit un annuaire, L'ANNUAIRE DE DEMAIN, qui sera à la disposition de toute personne inscrite s'intéressant à son programme.

L'annuaire, constamment mis à jour, est édité page par page, au fur et à mesure des inscriptions reçues. Un code indique les intérêts particuliers de chaque coinscrit. Seules les inscriptions à titre individuel sont acceptées.

L'ANNUAIRE DE DEMAIN est le moyen pratique de liaison entre ceux qui, adoptant des idées neuves pour la conduite de leur vie, sont souvent dans la situation de voisins qui s'ignorent.

Le programme du club, les conditions d'inscription sur l'annuaire ainsi qu'un exemplaire du bulletin sont envoyés sur demande, contre deux timbres ou deux coupons-réponses, adressés au CLUB DE DEMAIN, 24, rue Tournefort, Paris-5^e.



LA TÊTE ET LES JAMBES



PAR LES ROUTES

DÉJÀ DÉFRICHÉES

PAR PIERRE MARIE



Le problème de l'entraînement physique qui nous tient à cœur est vieux comme le monde. Ce qui prouve que l'homme, ce « roseau pensant », a bien du mal à accepter les idées que lui suggèrent savants, hygiénistes, éducateurs et sociologues.

Et pourtant, dans ce domaine de l'éducation musculaire — partant de la santé — combien de gens retireraient un bénéfice certain s'ils consentaient à mettre en pratique les idées les plus sagaces d'entre eux.

Essayons donc, sans prétention, mais plutôt pour rendre un hommage aux « défricheurs », de dresser une sorte de privilège de pensées, de conseils concernant l'activité musculaire nécessaire et les règles de la vie saine.

Citons tout d'abord **Celse**, savant médecin de l'Antiquité, qui suivait la doctrine d'Hippocrate. **Celse** disait : « l'inaction affaiblit le corps et le travail le fortifie » ce qui est l'évidence même. Seulement le malheur est que les gens oublient d'y penser.

Hippocrate avait écrit à peu près la même chose : « Mais si elles (toutes les parties du corps) restent sans emploi, elles deviennent malades, s'étiolent et vieillissent prématurément. »

Xénophon indiquait que « Notre corps est utile dans tous les actes. Il est toujours de la plus grande importance qu'il soit bien constitué. » Et **Socrate** marquait ainsi les résultats du manque d'entraînement : « quand les corps sont efféminés, les âmes perdent bientôt leur énergie ».

Platon enseignait sa philosophie dans les stades. Il fut aussi, dit-on, un athlète remarquable et **Platon** ne serait qu'un surnom signifiant : larges épaules. Pour ses élèves, il soulignait ceci : « La bonne éducation est celle qui donne au corps et à l'âme toute la beauté, tout le perfectionnement dont ils sont capables. »

Et pour en terminer avec l'antiquité gréco-romaine qui fut si brillante par certains côtés et nous a laissé tant d'œuvres immortelles, citons le poète latin **Juvénal**, lequel flétrit avec rigueur

les vices de la Rome décadente et réclamait le « **Mens sana in corpore sano** » (l'âme saine dans un corps sain).



Dans un intéressant ouvrage consacré à l'entraînement dans l'ancien temps, **J.-J. Jusserand** (qui fut longtemps ambassadeur de France aux Etats-Unis) cite un poète français qui, durant la guerre de Cent ans, conseillait la mise au point corporelle : « **Exercitez-vous soir ou matin** » écrivait-il dans un poème.

Ronsard, autre poète — et très grand celui-là, l'auteur de « Mignonne allons voir sous la rose » — a vanté lui aussi les bienfaits de l'exercice, de la paume, notamment, jeu fort pratiqué à l'époque et où il excellait.

Avec **Rabelais** nous nous trouvons devant un éducateur ayant tracé un traité complet d'entraînement. Qu'on en juge : « ...luttait, courait, sautait... d'un saut passait sur fossé, volait sur une haie, montait six fois contre une muraille. Nageait en eau profonde, à l'endroit, à l'envers, de côté, de tout le corps, des seuls pieds, une main en l'air... Puis menait un bateau au fil de l'eau ou contre le courant, s'escrimait avec un grand aviron, montait au mât... Escaladait la montagne, grimpait aux arbres, jetait l'épieu, le dard, la pierre, la barre... » Plus loin, **Rabelais** conseille à son héros l'usage des haltères.

Le sage **Montaigne** s'est penché, lui aussi, sur le problème de l'éducation et il conclut que pour faire un être complet « l'âme et le corps doivent aller comme des chevaux attelés au même timon » indiquant par là que l'intellect et le physique ont besoin de recevoir autant de soins et qu'on ne doit négliger ni l'un ni l'autre.



Signalons que c'est à **Regnard** (auteur dramatique né en 1655, mort en 1709 et toujours joué à la Comédie-Française) que nous devons la première relation du ski, parue dans le récit de son voyage en Laponie.

Fénelon, dans son « Education des filles »,

réclame pour celles-ci un « **exercice réglé** » les rendant « gaies, vigoureuses et robustes ».

Le marquis de **Vauvenargues**, moraliste de grand talent et dont l'œuvre n'eut pas le succès qu'elle méritait, conseillait « **d'entretenir la vigueur du corps pour conserver celle de l'esprit** ».

Montesquieu est le célèbre auteur des « **Lettres Persanes** » et de « **Grandeur et décadence des Romains** ». A propos de ces derniers, il précise : « Ils se rendirent plus qu'hommes, c'est ce qu'ils firent par un travail continu qui augmentait leur force et par des exercices qui leur donnaient de l'adresse... On les entretenait dans l'habitude de courir et de sauter tout armés. »

J.-J. Rousseau est un des grands classiques de l'entraînement et du naturisme. Deux phrases de lui situent sa pensée : « Plus le corps est faible, plus il commande ; plus il est fort, plus il obéit. » et « Cultivez votre corps, rendez-le robuste et sain pour qu'il puisse agir. »

Dans la « Déclaration des Devoirs de l'Homme et du Citoyen » (établie en 1795) on lisait : « Les citoyens valides doivent veiller à la conservation de leur santé, au développement harmonieux de leur corps, de leurs forces. »

A la Convention, **Robespierre**, dans un discours, proclamait : « Il faut donner aux enfants les aptitudes physiques et morales qu'il importe à tous de retrouver dans le cours de la vie. » C'est également à la Convention que l'abbé **Sieyès** déposa un projet pour rendre la natation obligatoire. (Ce n'était pas « Mon curé chez les riches » de **Clément Vautel**, ou « L'Abbé chez les nudistes », cher à notre ami **K. de Mongeot**, mais plutôt « Mon curé chez les Tritons ».)



Le grand écrivain **W. Goethe**, l'auteur de **Faust**, de **W. Meister** était également partisan des exercices du corps et de la vie près de la nature.

Lord **Byron**, le célèbre poète anglais, malgré une infirmité de naissance, était un excellent cavalier et un nageur de grand fond.

Mme de Genlis fit l'éducation des enfants du duc d'Orléans, Philippe-Egalité. Elle leur traça un tableau d'entraînement complet (marche et course avec des semelles de plomb, tirer l'eau du puits, porter des fardeaux).

Revenons un peu en arrière pour deux citations : **Une civilisation de plein air et l'athlétisme a dû porter le corps humain à son épanouissement en même temps qu'elle a fourni aux observateurs de perpétuelles occasions de s'en repaître les yeux.** Et voici la seconde : **« Les exercices de gymnastique produisaient deux effets : ils embellissaient les corps et rendaient le sentiment de la beauté populaire. »**

La première est de **Nicolas Poussin**, un des plus illustres peintres français ; l'autre est tirée des écrits de **Diderot**, le père de l'Encyclopédie.

Et voici deux autres pensées émanant d'hommes de nations et d'orientations différentes, mais se rejoignant par le but poursuivi : **« Pour être fort, un pays doit être composé de bons animaux humains. »** (c'est-à-dire scins et robustes) a écrit l'Anglais **Herbert Spencer** dans un de ses livres de philosophie. Tandis que le célèbre prédicateur de Notre-Dame de Paris, **Lacordaire**, proclamait : **« Quand les corps diminuent, les caractères tombent. Le peuple perd sa force physique et morale, il vieillit. »**

Dans sa « Vie de Tolstoï », **Romain Rolland** met ces paroles dans la bouche de l'auteur d'« Anna Karénine » : **« Le travail physique n'entrave en rien l'énergie intellectuelle, mais il l'accroît au contraire et il répond aux exigences de la nature. La santé ne peut qu'y gagner. »**

G. Demeny qui fut un de nos meilleurs éducateurs physiques, nous a laissé quelques préceptes, toujours bons à rappeler : **« Il ne faut pas négliger les exercices simples et naturels, ce sont eux qui ont fait les races antiques. ...L'effort est encore utile au vieillard. ...C'est en nous de trouver nos énergies non dans des bocaux pharmaceutiques. ... Il faut choisir la santé avec l'exercice ou les malaises constants avec la mollesse. »**

De son côté, le docteur **Félix Lagrange**, dont l'œuvre est toujours à consulter, disait : **« L'entraînement a précisément pour rôle de remettre en état la machine animale détériorée faute d'usage et de lui rendre peu à peu son aptitude à travailler. »**

Le lieutenant de vaisseau **Georges Hébert** a mis au point la très remarquable méthode portant son nom et appelée également **méthode naturelle** (parce qu'elle ne comprend que des mouvements naturels et utiles : course, saut, grimper, reptation, lancer, porter, natation). Il veut **« être fort pour être utile »** et aussi déclare que **« ne rien faire ce n'est pas vivre. L'activité est non seulement un devoir physique, mais une nécessité morale »**.

Le docteur **A. Carrel**, lui aussi, s'est penché sur ce problème : **« Pour réussir, la vie doit être menée suivant les règles invariables qui dépendent de sa structure (de l'homme) même... Par exemple, le manque de développement des muscles, du squelette chez certains intellec-**

tuels est aussi désastreux que l'atrophie de l'intelligence et du sens moral chez quelques athlètes. »

Un autre médecin, mort centenaire, le docteur **Gueniot**, situait ainsi sa méthode : **« Ne pas trop manger, ne pas trop boire et surtout respirer le plus possible, voilà les principales conditions d'une bonne santé et l'assurance d'une longue vie. »**

**

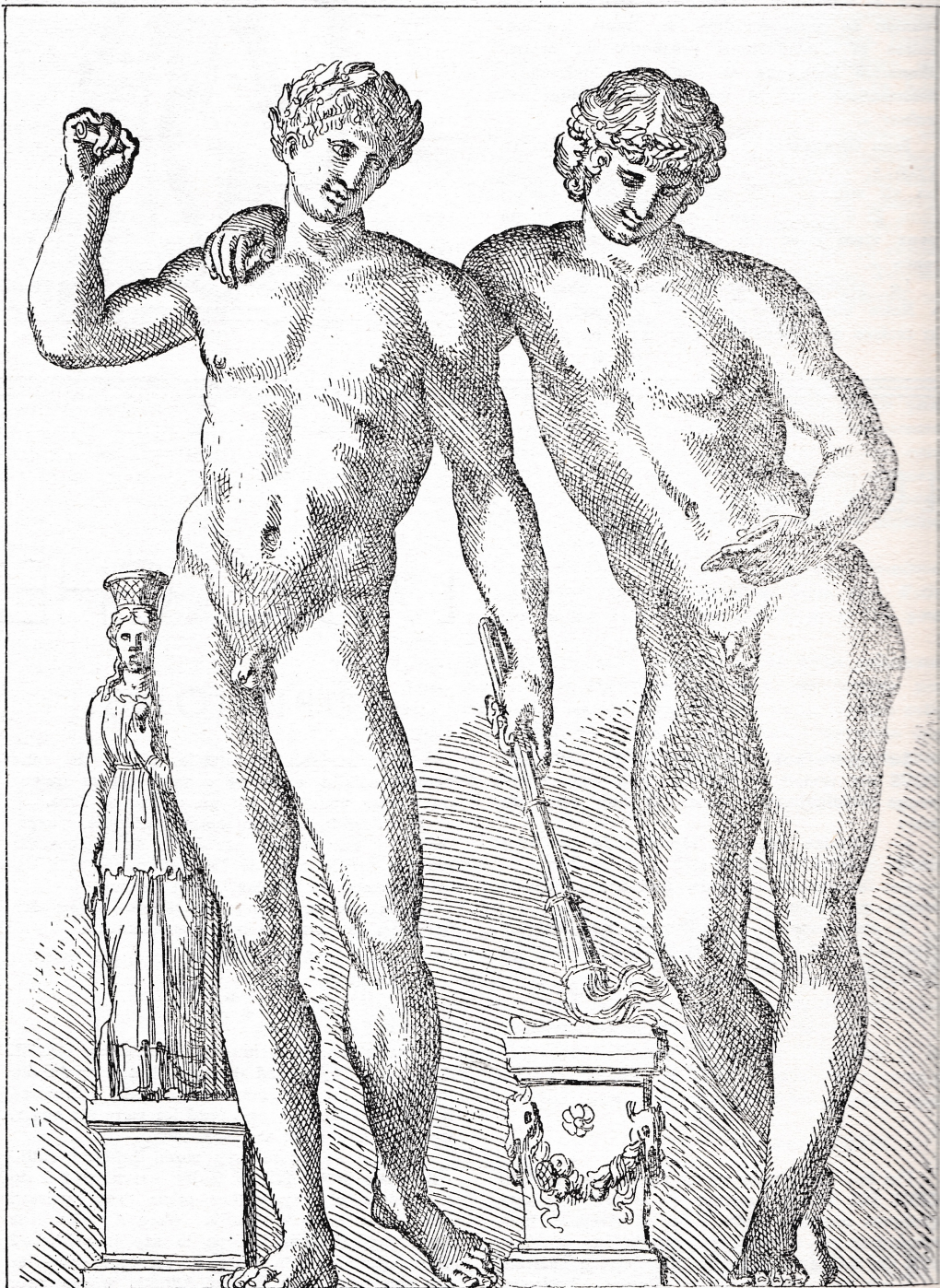
« Ayez vigueur et santé, pratiquez des exercices d'où la vigueur et l'énergie ne soient point bannies, vous acquerez une disposition d'esprit énergique et audacieuse. » écrivait le philosophe **Schopenhauer**.

Le célèbre journaliste **Emile de Girardin** s'est entraîné jusqu'à un âge fort avancé, tout comme l'académicien **Legouvé** et **Georges Clemenceau**.

Edmond de Goncourt, écrivain de grande valeur, auteur du fameux journal, créateur de l'académie portant son nom, voulait combattre **« l'excès de la pensée par la fatigue musculaire »**.

Le rénovateur des Jeux olympiques, **Pierre de Coubertin** a trouvé cette formule : **« L'homme est un mécanicien inséparablement uni à sa machine qu'il a le devoir et la possibilité d'appréhender à mouvoir, à entretenir et à réparer. »**

Citons quelques écrivains. **Elie Faure** dans la « Sainte face » écrit : **« Le cerveau méprise sans doute la plante des pieds, mais que**



dirait le cerveau si la plante des pieds refusait de le porter ? »

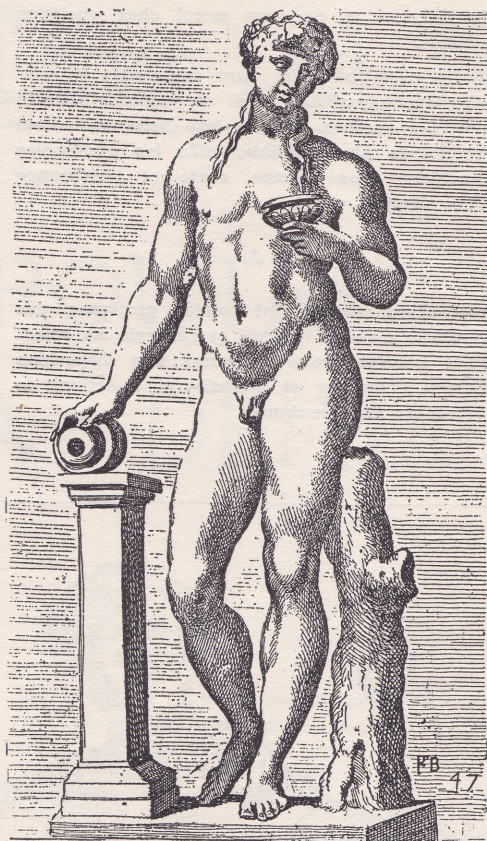
De Roger Vercelet (prix Goncourt) : « Il faut que demain le tour de poitrine soit l'objet des préoccupations des maîtres, comme le tour d'esprit, que le stade dépeuple le sanatorium. »

Le Belge Maeterlinck, fervent de l'exercice, a écrit ce qui suit : « En tout ce qui concerne l'usage de nos membres, l'agilité, l'adresse, la force musculaire, la résistance à la douleur, nous sommes tombés au dernier rang des mammifères ou des batraciens. À ce point de vue, dans une hiérarchie bien comprise, nous aurions droit à une modeste place entre la grenouille et le mouton. » Ailleurs, l'auteur de « La vie des abeilles », de « La Sagesse et la Destinée » affirme que « l'homme est fait pour être bien portant ».

Son compatriote, Henri de Man, homme politique et théoricien, a remarqué que « chaque réunion de parlementaires, de hauts fonctionnaires et d'intellectuels présentait un échantillonnage grotesque de toutes les laideurs et déformations que la vie sédentaire peut entraîner ».

Jean Giraudoux, dont « Siegfried », « Amphitryon », « La folle de Chaillot » remportèrent un vif succès, avait été un excellent pédestre. Et il pensait que « ami ou ennemi, tu ne peux vivre avec ton corps en état d'indifférence ».

Le professeur Pierre Delore, auteur de « Notre frère corps », de « La médecine à la croisée des chemins » situe ainsi sa pensée :



« La santé ne s'achète pas en boîtes et en flacons, elle s'obtient, elle se garde, elle se mérite par une discipline quotidienne. »

Conception à rapprocher de celle du regretté docteur Bellin du Coteau, auteur de nombreux ouvrages sur l'entraînement, après avoir été champion et recordman de course à pied et finaliste olympique. Je lui avait demandé un article pour le bulletin d'une fédération sportive que je dirigeais. Et, dans son papier, j'ai découpé cette phrase : « La vie est faite de la santé que l'on se donne et des victoires que l'on remporte sur soi-même et qui valent bien d'autres victoires. »

De Louis Hémon, l'auteur de « Maria Chapdelaine », cette formule : « L'état physique d'un jeune athlète sain, intelligemment entraîné, sans surmenage et en parfaite condition est une sensation unique au monde et si splendide que toutes les voluptés momentanées s'effacent devant elle. »

Terminons cette longue promenade parmi les classiques du mouvement musculaire (1) par la phrase du professeur Leriche, tellement évocatrice : « La santé, c'est la vie dans le silence des organes. »

Et je conclurai en répétant ce que je dis toujours à ceux qui veulent bien me demander conseil : « RESPECTONS ET PERFECTIONNONS SANS CESSE NOTRE PROPRE STATUE. »

(1) Citons encore deux Anglais : Ruskin : « Ce qui convient à l'homme, c'est le travail manuel dirigé par l'intelligence. » et Locke : « La gymnastique prolonge la jeunesse. »

LE SUCCÈS DE L'ABBÉ CHEZ LES FOUS

OPINIONS

La preuve par neuf que L'ABBE CHEZ LES FOUS est rempli de vérités, qu'il est un ouvrage révolutionnaire dans le bon sens du mot :

— Certains journaux refusent de lui faire de la publicité payante ;

— Des organismes de distribution, de le mettre en vente.

À cette mesure d'étouffement, nos lecteurs répondront par une intensive publicité de bouche à oreille : la meilleure.

N.D.L.R.



J'ai fait une lourde erreur en ouvrant L'ABBE CHEZ LES FOUS, pensant ne le feuilleter que quelques minutes. Mais je fus si vivement intéressé par cet ouvrage que je le lus pendant plus de six heures, le terminant le jour suivant. C'est une œuvre extraordinaire, brillante,

satirique, modérée, spirituelle, pleine de cette verve gauloise et je ne connais aucun auteur autre que vous qui ait pu écrire ce livre.

Si l'Amérique était moins puritaine, j'espérerais l'y voir publier, car il y a de nombreuses régions sur la côte de l'Atlantique où vos enseignements ne seraient point perdus.

Vous m'avez donné un plaisir, ouvert des horizons. Je vous en suis reconnaissant.

Julian STRANGE, auteur dramatique.



I made the great mistake of opening L'ABBE CHEZ LES FOUS and thinking that I would dip into it for a few minutes. Instead I became intensely interested, and read for more six hours, finishing the book the next day.

It is an extraordinary work, brilliant satirical, wise, witty, full of Gallic verve, and I do not know of any author other than yourself who could have written it. Were America less Puritanical, I should hope to see it published there, also ; as it is, there are plenty of countries on your own side of the Atlantic where your

teaching will not be lost. You have given me entertainment, enlightenment, and instruction, and I am grateful.

Julian STRANGE, Dramatic author.
U. S. A.



J'ai lu attentivement votre livre « L'ABBE CHEZ LES FOUS ».

C'est une œuvre profonde qui suggère de longues réflexions. Il n'est pas douteux que l'humanité se trouve, une fois encore, à la veille de ces bouleversements qui ont entraîné les civilisations florissantes : sumérienne, minoenne, égyptienne, hellénique et romaine.

L'Europe actuelle rappelle la Rome du bas-Empire et les vagues asiatiques vont, une fois de plus, amonceler les ruines.

« Quis vult perdere Jupiter prius dementat. »
Nos contemporains sont frappés de folie : en

(SUITE PAGE XXI)

CE QUE DISENT LES AUTRES...

La vulgarisation de certaines découvertes médicales peut être funeste. Les soins ne doivent pas être une mode et on ne s'applique pas un remède comme un parfum de la rue de la Paix. Lors de la dernière grippe, l'hiver passé, combien de médecins ont donné à leurs malades de la pénicilline, parce que leurs malades se seraient crus mal soignés si on ne leur en avait ordonné... Qu'arrivera-t-il à la longue ? On ne sauvera pas plus de grippés, mais on tuera le remède. C'est ce qui est arrivé pour certains antibiotiques devenus inefficaces. Il faut admettre cette vérité d'expérience: **LA MALADIE REFLECHIT**; et elle trouve des parades, comme la mort. Finalement, trouve toujours un prétexte.

Ne perdons pas de vue, en tant que malades, cette grande loi de la médecine: quand nous sommes au lit, nous ne sommes pas une maladie, nous sommes un malade avec nos ressources physiques et morales particulières. La spécialisation, chère aux Américains, qui traitent leurs malades comme on traite un dossier, comporte, certes, des avantages; mais en écartant de plus en plus, l'aspect humain de la médecine pour en faire une science à l'état pur, les Américains commettent certainement une erreur. Et le professeur Leriche a bien eu raison d'ouvrir le Congrès de chirurgie par un discours où il abordait cette question et où il signalait comme un danger la déshumanisation de son art.

(« Le Figaro »)

GUERMANTES.



Au terme d'un totalitarisme catholique, le procès de Jeanne d'Arc clame la « dignité de la personne humaine », alors qu'au terme du totalitarisme soviétique le procès de Mindszenty - et les mille autres procès du même genre - ne constitue qu'une « technique d'avilissement » dans un système général d'avilissement. Le « traître » d'aujourd'hui confesse sa trahison, honore son bourreau, réclame son châtiement. La révolution a tué la révolte (voir Albert Camus).

La situation contemporaine est d'ailleurs parfaitement claire: est traître celui qui a pris parti et ne se trouve pas, au bon moment, dans le camp des vainqueurs. Pour éviter la trahison, le mieux est de se tenir tranquille et de pouvoir dire à tout moment: « J'ai vécu », ou « Je me suis abstenu ». Faute de se tenir tranquille il est bon de savoir changer de camp, ce qui n'est généralement pas difficile. Le problème n'est, du reste, pas tant d'AGIR dans tel ou tel sens que d'AFFIRMER et surtout de CONDAMNER. Un d'Estienne d'Orves, un Saint-Exupéry, un Rémy sont, sinon traîtres, du moins fortement suspects, dans la mesure même où ils admettent qu'on ait pu agir autrement qu'ils ne firent personnellement. Saint-Exupéry se sent uni à ceux qui ont AIMÉ comme lui. C'est un défi lancé à la biologie des luttes modernes. Le mot fleure la trahison.

On peut conclure avec Raymond Aron que « l'originalité sinistre des tyrannies du XX^e siècle », c'est le renversement des valeurs. Après avoir été considérée comme rare, la trahison est en passe de n'être plus « la chose du monde la mieux partagée. Tout au contraire, rare et sublime, elle sera le dernier refuge de la liberté ».

Pour les meilleurs, et vraisemblablement pour le plus grand nombre, le « traître » se jugera toujours par la vilenie de l'acte et de l'intention. Il demeure tout de même un espoir que la Justice, les mœurs et la « liberté de l'esprit » marchent du même pas dans la civilisation de demain.

(« Fédération »)

Louis SALLERON.



SEX APPEAL DE LA TERREUR

La surprise de notre temps, c'est que des empires complexes et techniquement modernes puissent vivre sur des mythes aussi élémentaires que la pureté raciale ou le « matérialisme dialectique » et, en fait, sur le mythe encore plus élémentaire du chef tout-puissant et infailible. Burckhardt annonçait, il y a près d'un siècle, que nous entrerions dans

l'âge des « grands simplificateurs ». Il aura vu juste, plus juste peut-être que les prophètes de l'ère des organisateurs.

Hitler, guidé par des intuitions de « somnambule génial », a imposé ses volontés jusque dans les moindres détails à la caste militaire, à toute cette immense élite allemande d'experts et de compétents. Staline, manieur de symboles et d'hommes selon les plus antiques recettes de la puissance, a pu « épurer » des milliers de techniciens, de grands organisateurs (presque tous ceux du premier plan quinquennal, par exemple) et pourrait sans doute le faire encore, s'il y voyait une nécessité de règne. Quelles que soient les différences - elles sont immenses - entre ces deux types de dictature, entre ce tribun frénétique et rageur et le secrétaire général méthodique et rancunier, il y a entre ces régimes ce trait commun et spécifiquement « totalitaire » que le peuple ainsi encadré perd toutes ses institutions autanomes, tout refuge individuel même, pour se transférer, face au chef, en une grande famille, heureuse et unie comme les familles ne le sont guère, en une immense communauté d'amour.

C'est le signe que, dans ce type de société, seul un rapport passionnel est possible entre le chef et la masse, chaque membre de la masse. Toutes les institutions de ces régimes visent à détruire les articulations qui organisent le peuple selon ses complexités et qui l'empêchent de faire masse, d'être masse.

Parmi ces instances intermédiaires entre l'impulsion et l'exécution, qui sont systématiquement écartées, se trouve la raison, le jugement personnel qui équivaut à une institution parlementaire, une chambre de réflexion, au niveau de l'individu. La raison distingue, critique, met en question, alors que l'amour est confiance, acceptation, identification. Par lui s'accomplit une divinisation qui tient de la passion et de la foi. Le régime totalitaire tend à ne laisser au besoin d'amour, de confiance, d'accord avec une communauté qui est en chaque homme, qu'un seul exutoire, un seul objet: l'appareil même de la terreur et de la sujétion.



Alain, à qui il faut toujours revenir, prédisait « un long avenir pour les tyrans qui se soucient seulement de la peur... Le tyran gouvernera selon la vraisemblance, réussira quelquefois et dans tous les cas sera loué par ses journaux, les seuls qu'il tolère. Ainsi on arrivera bien aisément à l'aimer. Seulement, lui ne s'y fierait pas, et son capitaine des gardes encore moins. Tout le cortège de la tyrannie reviendra donc à ne signifier que lui-même, c'est-à-dire force, violence, terreur. »

Ce qui fascine, dans le totalitarisme, c'est bien la terreur elle-même, mais c'est encore plus généralement la présence d'une force sûre d'elle qui peut rassurer les angoissés, les hésitants. La terreur a, si l'on peut dire, du sex appeal.

S'il est vrai que les totalitaires nous fascinent parce qu'ils présentent le visage de notre Destin, cette fascination ne sera pas rompue par des raisonnements, si pertinents soient-ils, mais par des forces limitant cette force arrogante, qui se croit l'Histoire réalisée. Que l'Europe devienne une force capable d'envisager son avenir en termes de liberté, et la fascination perdra assez rapidement de son pouvoir.

« Preuves ».



Il faut cinq milliards pour sauver Versailles de la ruine. Etant donné qu'un jour de guerre en Indochine coûte un milliard, combien coûtent cinq jours de guerre ? Ils coûteront cinq fois plus, soit cinq milliards.

Cinq jours, la guerre serait suspendue. Cinq jours où les mères ne pleureraient plus, où le sang ne coulerait plus. Les caisses de munitions reprendraient le chemin de leurs usines occidentales et les adversaires, pendant ces cinq jours, parleraient de l'avantage pacifique des échanges de vues sur Versailles et sur tout autre sujet d'intérêt culturel.

Car, si les uns se battent pour défendre ce même Versailles et la civilisation dont il fait partie, les autres se battent pour leur propre Versailles qui, s'il est fait de jade vert, n'en est pas moins précieux que le marbre rose.

Suzanne TENAND.

(« La Tribune des Nations »)

... ET QUE NOUS POURRIONS DIRE

Parmi Les Livres

MEMOIRES D'UN NUDISTE

par ANDRE SANTERRE

Editions Denoël, Paris - Prix 540 fr.
Fco recom. 600 fr. - Etr. 630 fr. (1)

DEPUIS 1926, j'ai lu tous les ouvrages qui ont été publiés, en France et à l'étranger, sur le nudisme. Certains étaient traités avec un esprit, sans doute amusant, mais peu apte à faire comprendre les raisons véritables de la dénudation totale; d'autres, cependant favorables à l'idée, n'en exprimaient pas très justement la valeur.

En vérité, ce qu'il y avait de scandaleux, donc de commercial, dans le terme nudisme, il y a quelques années, était tout simplement exploité.

René Santerre, dans son livre, écrit avec beaucoup d'allant, raconte parfaitement la vie des adeptes de ce mouvement et marque pertinemment les modalités de pensées et d'actions qui existent entre les différentes obédiences.

Enfin, et je ne saurais trop l'en féliciter, son chapitre intitulé « L'Amour chez les nudistes » est une mise au point particulièrement pertinente et sensée, écrite par un psychologue averti. L'auteur ne s'est pas contenté de voir et de raconter; il a examiné le comportement des nudistes avec grande attention et en a tiré des conclusions logiques. André Santerre est partisan de la nudité, cela est certain, mais sans aucun sectarisme, je dirais même sans exagération.

En résumé: un livre excellent que je conseille fort aux adeptes de « Vivre » de lire.

En écrivant ce compte rendu, je trouve à l'occasion d'exprimer mes idées personnelles concernant le mouvement que j'ai déclenché en 1926 alors que personne n'y pensait.

« On appelle K. de Mongeot le pape des nudistes, écrit l'auteur, j'ignore s'il trouve cette dénomination ironique et impertinente. »

Je suis certain qu'elle est ironique et j'affirme, en tout cas, que je ne la mérite aucunement car je ne suis pas nudiste, pas plus que naturaliste. Les Grecs de l'antiquité, qui pratiquaient la nudité plus constamment que les nudistes du XX^e siècle, n'étaient pas « nudistes » pour autant. Comme eux, je suis pour tout ce qui est naturel dans la mesure où cela peut élever l'être humain mentalement et physiquement et je suis, contre tout ce qui le dégrade, l'avilit et lui fait perdre son indépendance: contre toute ce qui d'un homme fait un esclave conscient ou inconscient. Je ne sais comment on peut qualifier celui qui se consacre à un tel programme et ceux qui le suivent. J'ai trouvé celui de GYMNOSOPHE qui, dans mon esprit signifie l'homme nu (mentalement et physiquement, qui pense que le point de départ et le but de la civilisation ne peut être que l'être humain et non pas son progrès si souvent insensé) qui recherche la sagesse. Je déplore que ce qualificatif soit devenu synonyme de nudiste.

Dans l'ensemble de son livre, André Santerre montre les naturalistes comme des pratiquants de

l'auto-stop. Je crains que cela ne soit exact et j'avoue ne pas du tout aimer l'esprit de l'auto-stoppeur qui se sert de sa femme ou de sa petite amie pour appâter l'automobiliste.

J'ai aussi une sainte horreur de la vulgarité qui est une des formes de la laideur.

Ces idées, je les ai maintes fois exprimées.

Puis j'ai toujours installé le Sparta Club dans un château. La première expérience gymnique eut lieu dans le parc d'une demeure seigneuriale, construite pour le cardinal de Bourbon.

De là à conclure que je suis un aristocrate, que le Sparta Club est réservé à des snobs, il n'y a pas loin. Cela n'empêche qu'Aigremont est fréquenté par des adhérents de condition fort modeste. J'en suis particulièrement heureux.

La simple vérité est que j'ai un amour profond de la BEAUTE qui, pour moi, est un idéal, donc un moyen d'élévation suprême, que je voudrais inculquer à tous mes contemporains.

Et j'entends par BEAUTE non pas la seule perfection corporelle, mais aussi la perfection mentale, et la recherche de la simplicité et de l'harmonie dans tous les actes, même les plus ordinaires de la vie. En fait cela s'appelle la bonne éducation qui élève les individus et rend les rapports entre eux plus agréables, poétise l'existence et la fait plus belle en la débarrassant de toute vulgarité.

La BEAUTE est synonyme d'EQUILIBRE et de BONTE.

Elle est l'idéal de VIVRE.

Alors, peut-être sommes-nous des BEAUTISTES... Mais ce terme étant laid, disons que nous sommes tout simplement des hommes de bonne volonté recherchant ardemment la perfection dans tous les domaines de l'activité humaine.

M. K. M.



AMES DE BETES

par le Docteur FERNAND MERY
de l'Académie vétérinaire de France

Ed. Denoël - Prix 510 fr.

JE doute fort que l'on puisse aimer vraiment l'humanité si l'on se désintéresse complètement des bêtes; des bêtes qui nous entourent et nous regardent souvent avec des yeux si émouvants et qui, lorsqu'elles nous aiment le font avec un don absolu d'elles-mêmes.

Mon intention était de faire un compte rendu de ce livre, d'abord parce que je suis un admirateur reconnaissant du D^r Méry et, aussi, parce que j'aime les bêtes qui m'ont enseigné tant de vérités; mais l'avant-propos de l'auteur est tel que je préfère le livrer in extenso à la méditation des lecteurs de « Vivre » qui, j'en suis certain, sont tous des amis des bêtes.

Histoires gaies... Histoires tristes...
Histoires vraies...
Ce livre n'est que souvenirs.

Tout s'y mêle. Rien ne s'y ordonne...
Est-ce ma faute?

Le jugement, la raison, le souci d'être exact, la probité scientifique vont s'y heurter, je le crains, à quelque tendresse coupable. Il est si difficile de rester insensible quand on parle de ce que l'on aime.

Que les hommes de laboratoire, les purs physiologistes, les matérialistes absolus ne m'en gardent point trop de rancune. J'ai fait ce que j'ai pu: je me suis attaché à délivrer l'animal de cette gangue d'anthropomorphisme et de sensiblerie qui le déforme, le ridiculise et contribue à éloigner de lui ceux qui, par ignorance, par respect humain ou par égoïsme, semblent ne pas se soucier de sa présence sur la terre.

Je n'ai pas toujours réussi...

Que voulez-vous! Le moustique, le poisson, le crabe vivent dans un monde qui n'est pas le nôtre: ils sont tropismes, leurs réflexes, leur physicochimie particulière... Mais pas l'oiseau, pas le singe, pas le chat... encore moins le chien, si imprégné de nous depuis des millénaires.

Et c'est pourquoi, malgré moi, j'ai franchi la barrière...

Est-ce ma faute?

Il y aura bientôt trente ans que je suis médecin des bêtes: je n'ai jamais pu me résoudre à considérer une fièvre, une hémorragie, une syncope, comme de simples accidents techniques de la mécanique animale.

Il y aura bientôt trente ans que je suis médecin des bêtes... J'ai vu tant de femmes pleurer, j'ai vu pâlir tant d'hommes, deviné tant de drames obscurs que je n'ai pu ne pas me croire quelquefois le médecin de l'Inquiétude...

Un regard de chien qui se meurt et l'on perd pied; on oublie qu'aux yeux de la science un grand fossé sépare l'homme de la bête, et l'on met sur le même plan cette petite vie qui disparaît et la précieuse existence de ceux qui vous sont les plus proches.

Qui pourrait seulement définir ce que c'est que l'amour des bêtes?

J'ai voulu essayer d'expliquer, de légitimer ce curieux intérêt, cet attachement mystérieux dont certains d'entre nous ne peuvent se défendre.

L'amour des bêtes?... Est-ce un instinct? Est-ce un regret? Est-ce un espoir? Ou faut-il voir dans cette sorte de poésie qui se situe aux limites de l'altruisme dans ce qu'il peut atteindre de plus dépouillé, de plus désintéressé, un refuge pour ceux qui ne veulent point désespérer tout à fait de la sincérité, de la fidélité et de la tendresse?

Comment voulez-vous qu'avec de paucilles sornettes dans le cœur on puisse espérer se pencher froidement sur ces âmes de compagnie que sont les bêtes

(1) En ventre à Vivre.

et prétendre conter, sans être un peu suspect, tout ce qu'on y découvre, émerveillé?...

• •

En voyant vivre les hommes, en les étudiant, on apprend à mieux aimer les bêtes.

En essayant de comprendre les bêtes, en examinant leur comportement, en constatant leur simplicité de sentiments, et leur pureté, en admirant leur beauté physique, on se demande s'il n'est point regrettable que d'**animal humain** l'homme soit devenu un **civilisé**.

Descartes ne croyait pas que les animaux aient une âme; on peut se demander pourquoi il était certain que les hommes en ont une!

Et si les bêtes n'ont point d'âme, pourquoi, puisqu'elles n'ont rien de commun avec Adam et Eve, subissent-elles, comme nous, les conséquences de la faute de nos premiers parents?

M. K. M.



Prix de l'Humour 1952

LE VIN DE LA HAUMUCHE

par MAURICE FOMBEURE

Ed. Bellenand - Prix 390 fr.

VOICI des siècles — des millénaires! — que les poètes et autres écrivains peignent les paysans accomplissant leurs rudes travaux. Depuis le porcher Eumée du grand-papa Homère jusqu'aux derniers venus de Jean Giono et de Henri Pourrat. En passant, bien entendu, par les « animaux farouches » de La Bruyère et les bons Berrichons de George Sand. Ce jourd'hui, et pour la deuxième fois, car il l'avait déjà fait avec « Manille coincée », Maurice Fombeure les montre dans leurs joies, plaisirs, divertissements et prouesses viniques (ou au moins provoquées par les vins du cru, dont le vin de la Haumuche). D'ailleurs, ne sont-ce pas les plus petits crus qui procurent les plus grandes cuites?

En écrivant **LE VIN DE LA HAUMUCHE**, Maurice Fombeure, dont nous connaissons le talent, a voulu seulement nous faire aimer ces braves gens de chez lui, qu'un rien amuse. Et qui gardent toujours un peu de bon sens dans le plus ultime et intime recoin de leur grosse caboche à moustaches et gros rire, qui ne songent point à se composer une attitude, mais seulement à vivre en paix sur leur terre plate balayée de vent bleu! Ils ne demandent qu'à labourer, semer, boire et aimer en paix dans le pays où Dieu les a fait naître. Ils ont vu passer les troupes successives des grands emmerdeurs internationaux, et même des généraux brillants de dorures à rotules et hémorroïdes. Et, ce nonobstant, ils sont restés eux-mêmes. Ce qui prouve qu'ils ont la tête solide. Et bien assise sur leur cou dans lequel coule **LE VIN DE LA HAUMUCHE**.



L'ABBÉ

CHEZ LES FOUS

OPINIONS

(SUITE DE LA PAGE XVIII)

peinture Picasso — déjà dépassé en maboulisme — en musique Bella Bartock et consorts; en architecture Lecorbusier et sa « maison du fada »; en littérature Saint-Germain-des-Prés!... Comme votre sympathique abbé, on a la sensation de vivre dans une maison de fous...

Mais où nous différons, c'est sur l'interprétation et le traitement. « Sachant trop pour lutter comme tout est fatal. »

D'autre part, j'ai une atrophie congénitale de certains sens: les mots AME, IMMORTALITE, DIEU, AMOUR (avec un grand A) n'ont pas de résonnance dans mon cerveau. Au point de vue GENITAL, je ne vois aucune différence pour un homme entre le fait de vider sa vessie, son ampoule rectale, ou ses vésicules séminales, et la satisfaction de la déplétion est aussi intense dans un cas que dans l'autre.

Je pense que l'on complique inutilement en laissant s'installer « la folle du logis ».

Je vous félicite sincèrement et m'efforcerai de répandre autour de moi la lecture de votre ouvrage.

D^r Géo BELTRAMI,

Professeur à la Faculté de Médecine.



Il y a chez vous une telle richesse d'invention, une telle manière personnelle de ramener vos thèmes principaux sous des faisceaux d'une puissance accrue, qu'à mesure que replongent dans l'ombre ceux que vous en aviez arrachés, surgissent de nouveaux maîtres de débats passionnés.

Je déguste actuellement votre livre comme on déguste une bonne liqueur: à petites doses — non pas une bonne liqueur, mais un excellent « scotch », tonique, réconfortant avec le je ne sais quoi d'amer et d'infini qui en fait autre chose que le « Bourbon » ou autre ersatz.

Vous êtes, mon cher de Mongeot, un polémiste doublé d'un écrivain authentique.

D^r CHERCHEVE, stomatologiste.



Je suis plongé dans la lecture de « L'ABBE CHEZ LES FOUS ». J'en aime la pensée philosophique, et j'en apprécie la courageuse franchise, ainsi que les multiples incidents, bien choisis pour accrocher les idées...

Lucien LE FOYER,

Ancien député de Paris,
Président

du Conseil national pour la Paix.



Une virulente satire des mœurs contemporaines faisant suite à « L'Abbé chez les nudistes ».

LA PRESSE.

On se souviendra du succès que remporta, il y a quelques années déjà, le précédent livre de Kienné de Mongeot: « L'Abbé chez les nudistes » où, sous une forme romancée, l'auteur exposait les théories naturistes qui lui sont chères et à la propagation desquelles il a voué non seulement son activité littéraire, mais toute sa vie active. Cette fois, étant donné la grande sympathie que rencontra son personnage principal, l'abbé Chantréaux, l'auteur pousse ses avantages à fond et, grâce à un artifice romanesque éprouvé, mais que nous nous en voudrions de dévoiler ici, il émancipe son abbé nudiste de mâle et magnifique manière et le fait rentrer dans l'humanité normale.

Il est clair que ce livre sera reçu avec des « mouvements divers » et même qu'il provoquera des réactions passionnées. Puisque « L'Abbé chez les nudistes » est frappé d'interdit dans le doux pays de la libre Belgique, il est plus que probable que « L'ABBE CHEZ LES FOUS » sera... colloqué sans phrases. Nous attendons que le volume soit disponible en librairie, pour en informer nos membres et pour étudier les moyens les plus efficaces, sinon les plus officiels, afin qu'ils soient à même de souscrire à ce volume qui, résolument, sort de l'ordinaire et est promis à un grand retentissement. Ce sera pour après la rentrée de septembre.

LUMIERE ET LIBERTE (Bruxelles).



...Je sens parfaitement que K. de Mongeot est d'accord avec moi et qu'il place au premier plan la culture consciente de l'« ego ». J'ai parcouru « L'ABBE CHEZ LES FOUS » avec plaisir, parfois avec un oeil amusé, sans oublier les problèmes que pose presque à chaque page l'aventure du curé Chantréaux, déjà rencontré dans « L'Abbé chez les nudistes ». Je suis certain que ceux qui, dans nos milieux, liront cette nouvelle production de l'animateur de « Vivre d'abord! » se feront des réflexions analogues aux miennes.

E. ARMAND. « L'Unique ».



...Et puis, qu'on soit pour, qu'on soit contre (la nudité), préface et livre sont à lire. Le livre en lui-même est un roman. L'abbé Chantréaux est un pur, tout le contraire d'un tartuffe et les fous qu'il fréquente, c'est la pauvre humanité hypocrite, conventionnelle; c'est aussi tel journal que lui, l'abbé, est obligé de lire parce qu'abbé...

Un conseil: ce livre, très bien écrit, ne doit pas traîner sur toutes les tables.

Joseph BERARD,
« Bel-Abbés-Journal ».



Kienné de Mongeot est de ces hommes généreux et intuitifs, poètes et penseurs qui proposent aux foules trop souvent ignorantes et insensibles, des solutions à leurs problèmes, des remèdes à leurs angoisses...

Extrait des
« Nouvelles de Saône-et-Loire ».

KIENNE DE MONGEOT

L'ABBÉ CHEZ LES FOUS

Préface de G. de Lacaze-Duthiers



La suite étonnante et captivante
de L'ABBE CHEZ LES NUDISTES

Prix 490 fr.; fco recom.: France 560 fr., Etranger 577 fr.
Sur vélin, numérotés de 1 à 100
Prix 1.000 fr. franco recommandé ; Etranger 1.077 fr.

A LA GLOIRE DU CORPS HUMAIN

LA NUDITÉ



Préface de
KIENNÉ DE MONGEOT

Le second album des Editions de VIVRE
contenant trente-six belles illustrations intégrales

Prix : 2.000 fr. ; fco recom. : 100 fr. Etr. 438 fr.

KIENNE DE MONGEOT

L'ABBÉ CHEZ LES NUDISTES

Illustrations de
RENE GARCIA



Un splendide ouvrage de luxe, imprimé sur vélin
Crèvecoeur des Papeteries du Marais
Tirage numéroté et limité

Hors-texte intégraux, pleine page, gravés sur bois

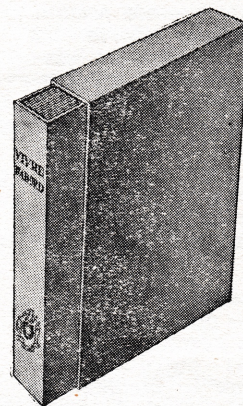
En souscription : 3.500 fr.

Prix de vente : 5.000 fr.

Frais de port: France 125 fr. Etr. 300 fr.



RELIEZ VIVRE ET VOS ALBUMS



Un élégant double emboîtement
contenant douze numéros de VIVRE ou quatre albums

Franco recom. : France 595 fr., Etranger 665 fr.



La gymnosophie bien comprise est un mouvement irrésistible de réaction contre les fatigues physiques et mentales de la vie moderne ; contre les contraintes sociales qui briment l'individu : elle trouve son succès dans l'instinct de conservation de la race. Loin de la cité de Londres, cette jeune Anglaise exprime son bonheur de vivre et, dans un magnifique saut, cette Allemande semble s'échapper des multiples et douloureuses difficultés de l'après-guerre.

Gymnosophy properly understood is an irresistible movement of reaction against the physical and mental fatigues of this modern age and against the social restrictions which harass the individual at every turn : its success is due to the instinct of self-preservation of the human race. A far cry from the City of London, this English girl typifies the joy of living ; and this German maid seems, taking a prodigious leap, to be escaping from the manifold and painful difficulties of this post-war period.





PHOTO HORST GRESCHIK

LA LIBRE

LA SAUNA AU FOYER



Le rôle des bains dans l'antiquité était très important. Il ne s'agissait pas seulement de simples immersions dans l'eau ; on les prenait dans des eaux chauffées à toutes les températures, depuis l'état de tiédeur jusqu'à celui de vaporisation.

Agrippa, étant édile, fit construire cent soixante-dix bains où, pendant toute l'année de son édilité, le peuple fut admis **gratis**.

Tout le monde était complètement nu dans ces bains. Cependant, à une certaine époque, les sexes y étaient séparés ; mais ils y furent mêlés longtemps (Mart. VII, 34). Cette promiscuité fut, d'ailleurs, tour à tour défendue et permise (Lamprid, Alex. Sever, 24).

L'état de nudité totale établissait une sorte d'égalité qui créait une atmosphère de grande sympathie.

Vers l'an 1100 de Rome, on comptait dans cette ville plus de **mille** bains particuliers ! (Vict. de Reg., urb, Rome).

Au moyen âge, à Paris et dans les grandes villes, les étuves (bains de vapeur rudimentaires) étaient aussi extrêmement nombreuses. Elles étaient assidûment fréquentées par les hommes et les femmes réunis, sans aucun inconvénient pour la morale, en état de complète nudité.

Au XX^e siècle, Paris, la Ville Lumière, ne possède pas cent bains de vapeur ! Trois ou quatre seulement sont fréquentables ; les autres étant des lieux de réunions d'homosexuels. Enfin, le bain revient à un tel prix que seuls certains privilégiés peuvent en bénéficier.

Il n'en va pas de même dans les pays nordiques, où il existe de très nombreuses **saunas**, sorte d'étuves qui rappellent celles du moyen âge.

Les moindres villages, dans ces pays où règne le plus grand souci de l'hygiène, où aucune loi ne condamne la dénudation totale en commun, possèdent tous leur sauna, exception faite de l'Allemagne où ce procédé si simple vient seulement de faire son apparition avec un grand succès. Tous les habitants, hommes, femmes et enfants, s'y rendent régulièrement une fois par semaine. Pensez à l'organisation sanitaire de nos villages ! Fumier à proximité des maisons sans confort et si souvent mal tenues, alcoolisme (l'horrible privilège du bouilleur de cru), municipalité obtuse, lutte sourde entre le curé et l'instituteur, etc.

CULTURE

SAINE ÉDUCATION CORPORELLE

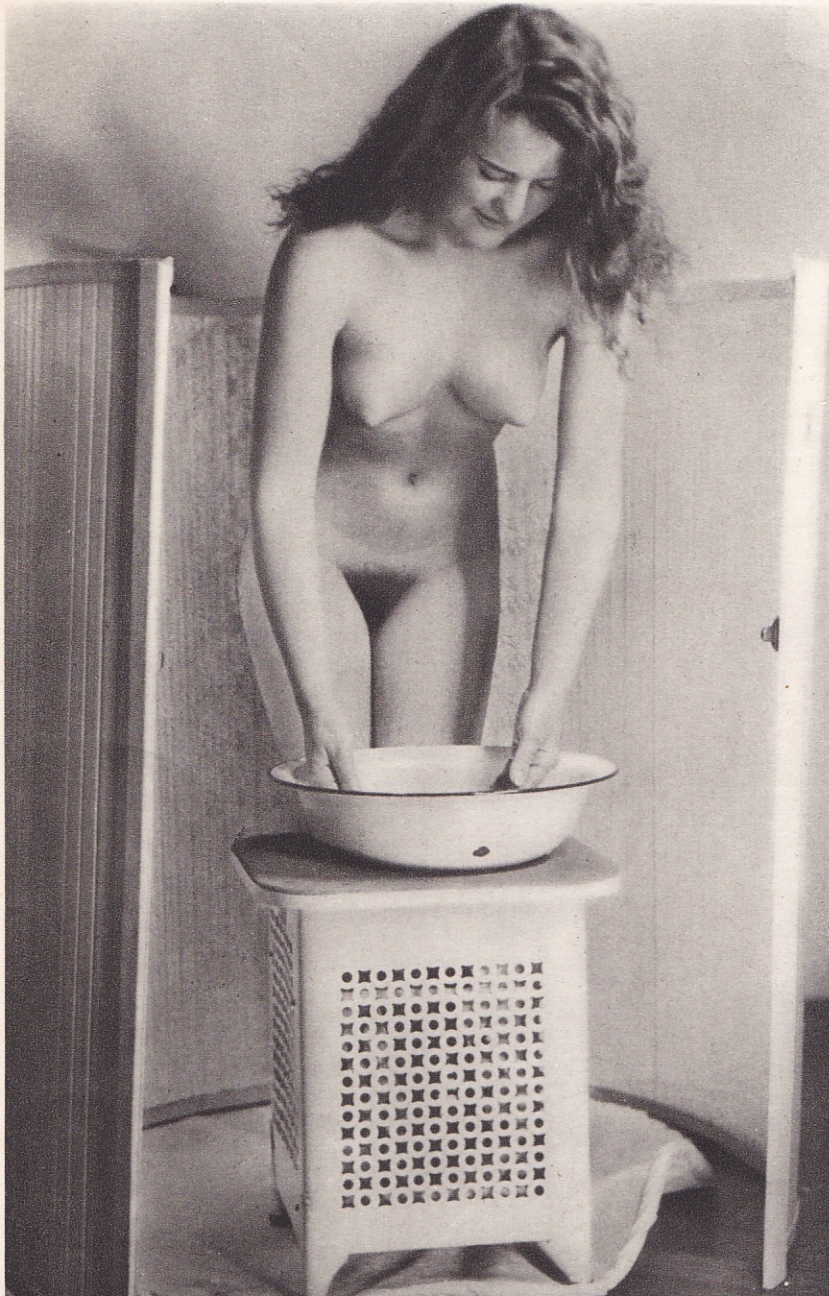


PHOTO HORST GRESCHIK

En France, quelques saunas ont fait leur apparition. Elles sont encore extrêmement peu nombreuses.

Les Allemands, pratiques, ayant un souci très vif de leur santé, de celui de leur race, ont inventé une sauna familiale immédiatement réalisée par l'industrie.

Et déjà une propagande particulière s'ajoute à celle de la **Libre culture** en faveur de la **Culture thermique**. Cette culture est indispensable, considère-t-on outre-Rhin, pour accoutumer le corps aux variations de la température afin qu'il puisse lutter victorieusement contre les infections. Puis, ce bain, non seulement fortifie le corps, mais le débarrasse des poisons qui l'encombrent.

Maintenant le bain de chaleur est quotidiennement pratiqué en Allemagne par des milliers de libre-culturistes.

Les saunas particulières sont fabriquées par une usine à Munich sous le nom de **Kreuz-Thermalbad**.

Nos illustrations montrent la cabine de sudation qui, bien entendu, est complètement fermée pendant son fonctionnement. Le bain, ainsi qu'on peut le voir sur l'image de la page XXVII, est suivi d'ablutions d'eau froide qui, évidemment, remplace mal le plongeon dans une rivière ou les ébats dans la neige qui suivent le bain dans la sauna des pays du nord située très souvent à proximité de la campagne.



PHOTO J. B. STUDIO, THIELLE

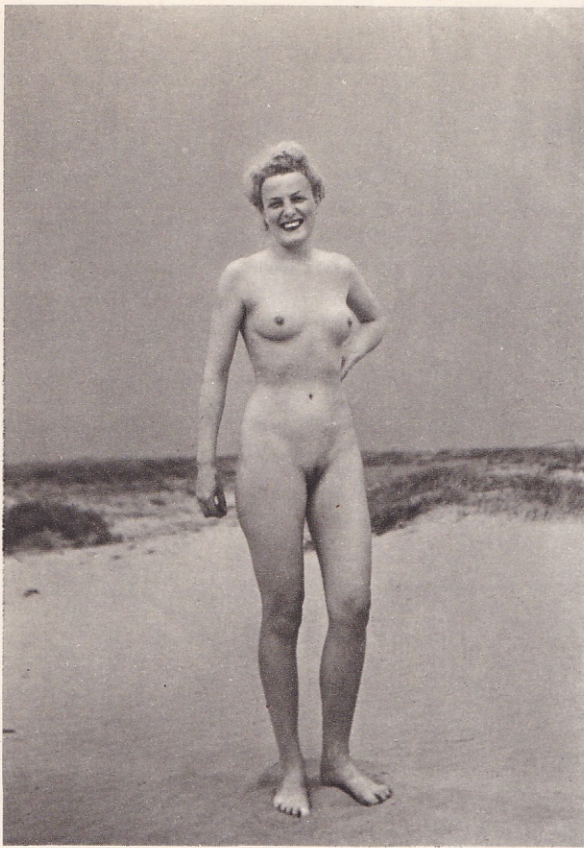
En Allemagne, il semble possible (la loi l'autorise d'ailleurs) de se baigner, sur certaines plages, sans le maillot, prétendu moral, mais certainement dangereux du point de vue santé; l'évaporation produisant un refroidissement certain.

En bas: la natation est un sport aimé de tous.

J. B. STUDIO, THIELLE

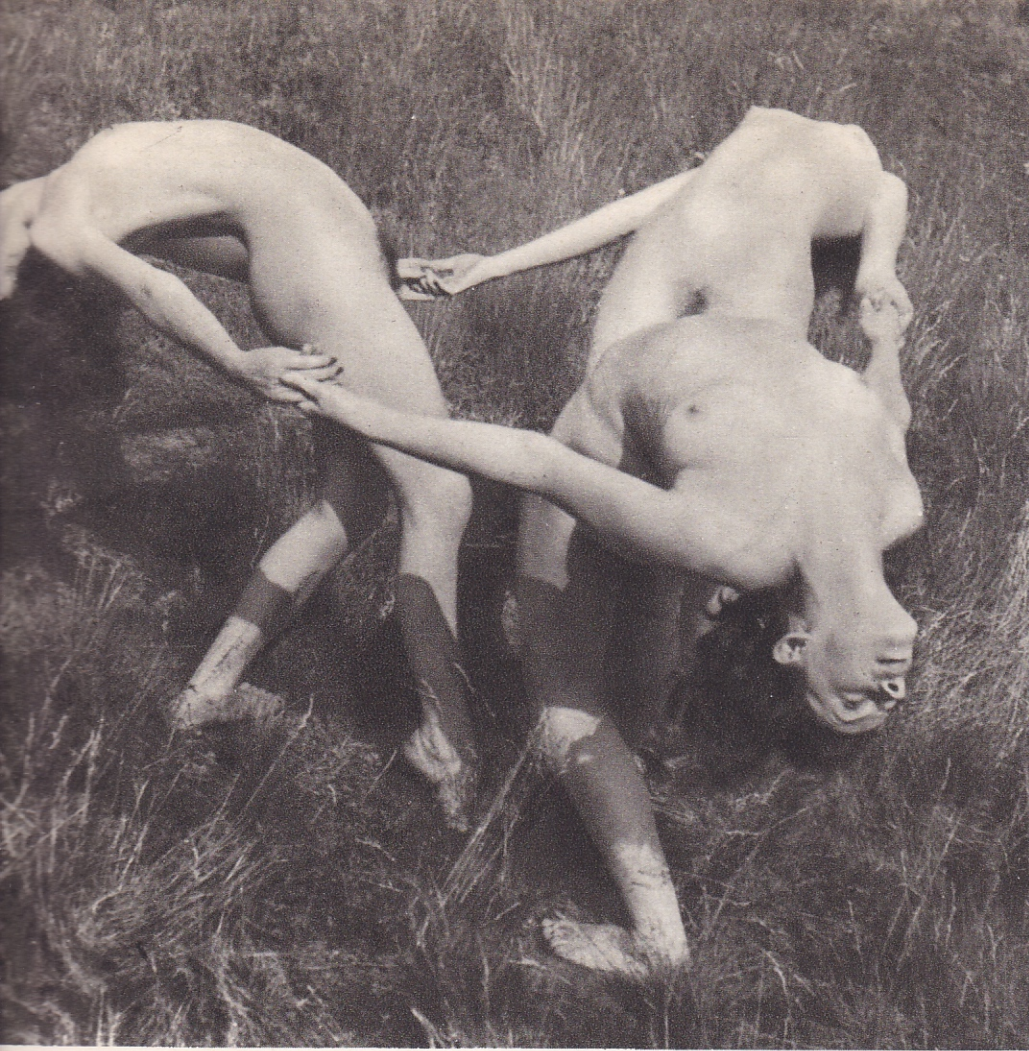


In Germany it is possible on certain beaches to bathe in the nude, without the costume designed to protect our "morals" but which is really a danger to health, as, drying by evaporation, it so often induces colds and chills. Below: Swimming is a sport which is popular everywhere.



Deux magnifiques adeptes de VIVRE dans les dunes du Sahara, près Laghouat, où point n'est besoin de barrière pour se défendre des regards indiscrets. L'une de ces jolies adeptes, totalement épilée, ressemble à une statue antique.

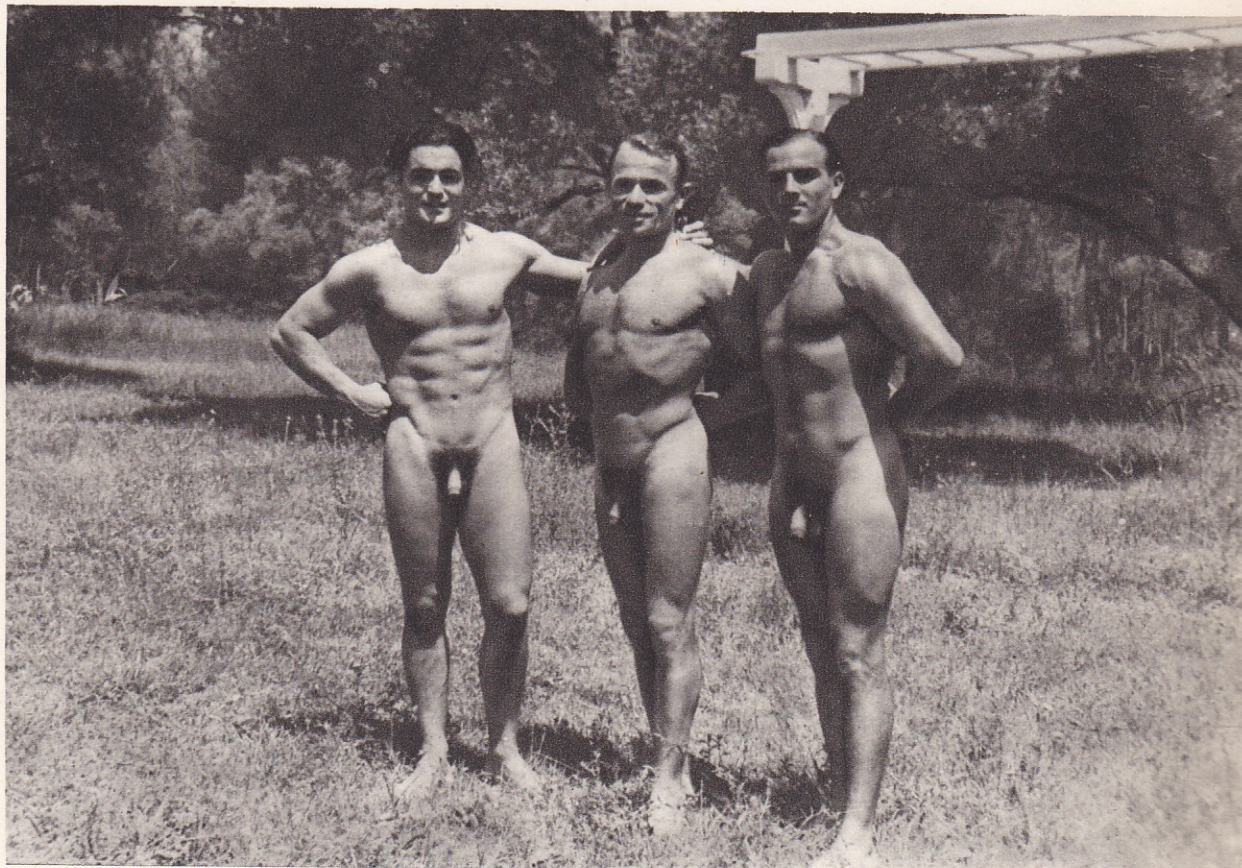




Grâce au mouvement gymnosophique, la race humaine se régénère. Le corps n'est plus l'enveloppe méprisée de l'âme, mais son écrin embelli et respecté.
 En haut: un trio de gracieuses gymnosophes; en bas: trois robustes adeptes capables de briller dans tous les sports.

O J. B. D. STUDIO, THIELLE

Thanks to the Gymnosophic Movement the human race is coming into its own again. The body is no longer an unholy frame for the soul, but is now its twin, treated with respect and therefore with more care.
 Above: A trio of lithe and graceful gymnosophists; below: Another trio of handsome, healthy adepts of the masculine gender!



LIBRAIRIE DE « VIVRE »

Adresser les commandes avec mandat-lettre, chèque banque (au nom de M. K. de Mongeot) ou chèque postal (VIVRE 896-09, Paris) à VIVRE D'ABORD!, château d'Aigremont (S.-et-O.) - Bruxelles, Edit. de VIVRE 350-709. — Aucun envoi contre remboursement. Diminuer du prix net 4% de baisse syndicale.

- L'AMOUR ET L'EMOTION chez la femme, par André Binet, professeur de clinique gynécologique à la Faculté de Nancy. Préface de M. le P^r Laignel-Lavastine. Ouvrage couronné par l'Académie française. Avec 12 planches hors-texte. Prix: 240; fco recom. 300; Etr. 369 fr.
- LE CONFLIT CONJUGAL, par Marc Lanval, D^r en S. S. Prix: 610; fco recom. 680; Etr. 697 fr.
- L'AMOUR SOUS LE MASQUE, par Marc Lanval. (Une enquête sur la vie intime de 568 femmes.) Prix: 610; fco recom. 680; Etr. 697 fr.
- PROPOS D'UN SEXOLOGUE, par Marc Lanval. Prix: 610; fco recom. 680; Etr. 697 fr.
- BARRIERES PSYCHIQUES DEVANT L'AMOUR, par Marc Lanval. Prix: 610; fco recom. 680; Etr. 697 fr.
- COMMENT INITIER NOS ENFANTS A LA VIE SEXUELLE, par Marc Lanval. Prix: 168; fco recom. 208; Etr. 245 fr.
- VICISSITUDES DE LA VIE SEXUELLE, par Marc Lanval. Prix: 610; fco recom. 680; Etr. 697 fr.
- SEXUALITE, par Marc Lanval. Prix: Franco recom. 679; Etr. 690 fr.
- AIR ET LUMIERE, par le D^r Pathault. (Aération et insolation hygiénique, 140 p. av. fig.) Prix: 95; fco recom. 150; Etr. 224 fr.
- LE NATURISME, par le D^r Pathault. (Une base, un programme. Hygiène et thérapeutique par les méthodes naturelles.) Prix: 95; fco recom. 150; Etr. 224 fr.
- LA JOIE D'ETRE SAIN - LE NATURISME ET LA VIE, par le D^r J. Poucel. Préface du D^r Rollier de Leysin. Prix: 300; fco recom. 370; Etr. 447 fr.
- LES RAPPORTS CONJUGAUX, par D. Richard (1 vol. de 343 p. et fig.) Prix: 120; fco recom. 190; Etr. 273 fr.
- LES VICES DE CONFORMATION DES ORGANES GENITAUX ET URINAIRES DE LA FEMME, par Debierre (1 vol. de 351 p. et 86 fig.) Prix: 150; fco recom. 220; Etr. 297 fr.
- LA FORMATION DE L'HOMME NOUVEAU. Education rationnelle de l'intelligence et du caractère chez l'enfant et l'adolescent, par le D^r L. Trénel. Prix: 120; fco recom. 175; Etr. 249 fr.
- SOUVENIRS ET PROPOS D'UN GYNECOLOGUE, par le Prof. A. Binet. Prix: 200; fco recom. 255; Etr. 329 fr.
- LES REGIONS GENITALES DE LA FEMME, par le Prof. A. Binet. Prix: 800; fco recom. 870; Etr. 890 fr.
- LES FORMES DE LA FEMME, par le Prof. A. Binet. Prix: 420; fco recom. 490; Etr. 515 fr.
- ACROBATIE ELEMENTAIRE ET SUPERIEURE, par Robert Reigner. Prix: 375; fco recom. 430; Etr. 504 fr.
- L'EXERCICE A MAINS LIBRES, par Robert Reigner. Prix: 375; fco recom. 430; Etr. 504 fr.
- MAIGRIR, POURQUOI, COMMENT ? par le D^r Heckel. Prix: 500; fco recom. 595; Etr. 655 fr.
- LE TABAC ET L'HYGIENE, par le D^r Poucel. Prix: 200; fco recom. 255; Etr. 329 fr.
- PRECIS DE CULTURE PHYSIQUE INDIVIDUELLE, par J.-E. Casteyre. Prix: 450; fco recom. 520; Etr. 580 fr.
- JUDO ET JIU-JITSU, par Bonnet-Maury et de Herdt G. Prix: 200; fco recom. 255; Etr. 329 fr.

- LE VISAGE DE LA FEMME, par le D^r J. Besançon. Prix: 270; fco recom. 325; Etr. 420 fr.
- ELEMENTS DE LA GRAPHOLOGIE PRATIQUE, par R. Trillat. Prix: 330; fco recom. 400; Etr. 430 fr.
- MASSAGE. Anatomie et palpation directe des différentes parties du corps humain (massothérapie), par le Docteur de Frumerie. Prix: 180; fco recom. 275; Etr. 330 fr.
- LES DELIRES DE POSSESSION DIABOLIQUE, par L.-J. Gaynal. Prix: 180; fco recom. 250; Etr. 330 fr.
- LES RAPPORTS SEXUELS ET LEURS DEFICIENCES CHEZ LA FEMME, par les Prof. A. Binet et J. Hartemann. Prix: 220; fco recom. 275; Etr. 349 fr.
- LE MONDE DES IMPOSTEURS, par le Docteur Herscovici, préface du Professeur Laignel-Lavastine, membre de l'Académie de Médecine, et du Docteur Jeanneney. Prix: 475; fco recom. 530; Etr. 556 fr.
- L'HOMME, CET INCONNU, par le D^r A. Carrel. Prix: 660; fco recom. 730; Etr. 759 fr.
- REFLEXIONS SUR LA CONDUITE DE LA VIE, par le D^r A. Carrel. Prix: 660; fco recom. 730; Etr. 759 fr.
- MAIGRIR SANS LARMES, par le D^r Decormelle. Prix: 325; fco recom. 380; Etr. 400 fr.
- L'HOMME IMPUISSANT, par le D^r Wilhem Stekel. Prix: 650; fco recom. 740; Etr. 803 fr.
- LE MARIAGE PARFAIT. Guide matrimonial indispensable à l'homme comme à la femme, par le D^r Van de Velde. Prix: 1.850; fco recom. 1.940; Etr. 2.003 fr.
- TON CORPS ET TOI, par le D^r F. Kahn. 800 pages 18x25, avec 605 illustrations d'après les dessins originaux de l'auteur. Relié pleine toile. Prix: 6.900; fco recom. 7.085; Etr. 7.245 fr.
- LES DEVIATIONS SEXUELLES, par le Prof. R.-V. Krafft-Ebing. Prix: 1.900; fco recom. 1.995; Etr. 2.035 fr.
- LE SEXE A SES DROITS, par le D^r Jeanne Stephani-Cherbuliez. Instruction et éducation sexuelles. Prix: 900; fco recom. 970; Etr. 995 fr.
- LA SEXUALITE DANS LE MARIAGE, par le D^r Th. Van de Velde. Son importance déterminante. Prix: 520; fco recom. 575; Etr. 590 fr.

REVUE ETRANGERE

- SEXOLOGY (Sex Science Magazine), en anglais. Nombreux documents photographiques et dessins explicatifs. Prix: 150; fco recom. 205; Etr. 230 fr.

NOUVEAUTES :

- MEMOIRES D'UN NUDISTE, par André Santerre. Prix: 540; fco recom. 600; Etr. 630 fr.
- VIVRE AGÉ SANS DEVENIR VIEUX, par Bernard Desouches. Prix: 420; fco recom. 480; Etr. 501 fr.
- AMOUR ET MARIAGE, par Jean Wirtz. Prix: 1.140; fco recom. 1.220; Etr. 1.250 fr.
- LE SEXE INCONNU, par le D^r Magnus Hirschfeld. Prix: 330; fco recom. 400; Etr. 430 fr.
- LA SEXUALITE DANS L'UNIVERS, par le D^r Curt Thesing. Prix: 345; fco recom. 415; Etr. 445 fr.
- ELEMENTS DE MORALE SEXUELLE. A L'USAGE DES MAITRES DE L'ADOLESCENCE, par Léon Husson. Prix: 270; fco recom. 340; Etr. 370 fr.
- MEMENTO NATURISTE. Edit.: Fédération Française de Naturisme. Prix: 100; fco recom. 140; Etr. 157 fr.
- LES HASARDS DU COLIBRI, par Marcel Hervieu; un roman historique — et gaillard — sur l'époque de la Régence. « où l'on fit tout, excepté pénitence ! » (Voltaire). Prix: 240; fco recom. 305; Etr. 370 fr.
- DIX LEÇONS D'EDUCATION SEXUELLE, par le D^r O. P. et George Sinclair (3 millions de lecteurs). Prix: 246; fco recom. 301; Etr. 330 fr.
- HORMONES ET SEXUALITE, par Gilbert Dreyfus et G. Debrise. Prix: 390; fco recom. 445; Etr. 480 fr.
- LA COURTOISIE MODERNE. Précis des nouveaux usages, par André de Fouchères, ouvrage spirituellement illustré par Jacques Faizant. Reliure des Ets Engel. Prix: 690; fco recom. 760; Etr. 800 fr.
- LE SEXE - ROLE DE L'HEREDITE ET DES HORMONES - SA REALISATION, par Vera Dantchakoff. Prix: 600; fco recom. 655; Etr. 681 fr.
- DEFENSE DE L'HOMME - INTELLIGENCE ET SENSUALITE, par René Lalou. Prix: 300; fco recom. 355; Etr. 381 fr.
- LE DETERMINISME DU SEXE ET L'INTERSEXUALITE, par Richard Goldschmidt. Prix: 300; fco recom. 355; Etr. 381 fr.
- LES BASES DE LA SEXUALITE - CONTINUITE DE LA LIGNEE GERMINALE, par Vera Dantchakoff. Prix: 300; fco recom. 355; Etr. 381 fr.
- DE LA SEXUALITE DE LA FEMME, par Marie Bonaparte. Prix: 300; fco recom. 355; Etr. 381 fr.
- INTRODUCTION A LA THEORIE DES INSTINCTS -- DE LA PROPHYLAXIE INFANTILE DES NEVROSES, par Marie Bonaparte. Prix: 360; fco recom. 415; Etr. 441 fr.
- PSYCHOLOGIE SEXUELLE, par Oswald Schwarz. Prix: 900; fco recom. 970; Etr. 1.005 fr.

ALBUMS DE NUS :

- NUS, par André Steiner. N° 1. Prix: 450; fco recom. 520; Etr. 595 fr.
- NUS DES CINQ. N° 2. Prix: 450; fco recom. 520; Etr. 595 fr.
- NUS EXOTIQUES. N° 3. Prix: 450; fco recom. 520; Etr. 595 fr.
- NUS, par André de Dienes. N° 4. Prix: 450; fco recom. 520; Etr. 595 fr.
- NUS, par André de Dienes. N° 5. Prix: 450; fco recom. 520; Etr. 595 fr.
- NUS. Photos de Serge Jacques et Dorvyne. Prix: 450; fco recom. 520; Etr. 595 fr.
- NUS. N° 7. Prix: 540; fco recom. 610; Etr. 621 fr.
- Les 7 albums groupés : Prix: fco recom. 3.605; Etr. 3.711 fr.
- D'une présentation luxueuse, chaque album a 52 pages grand format (24x32 cm.) et contient près de 50 photographies en héliogravure.

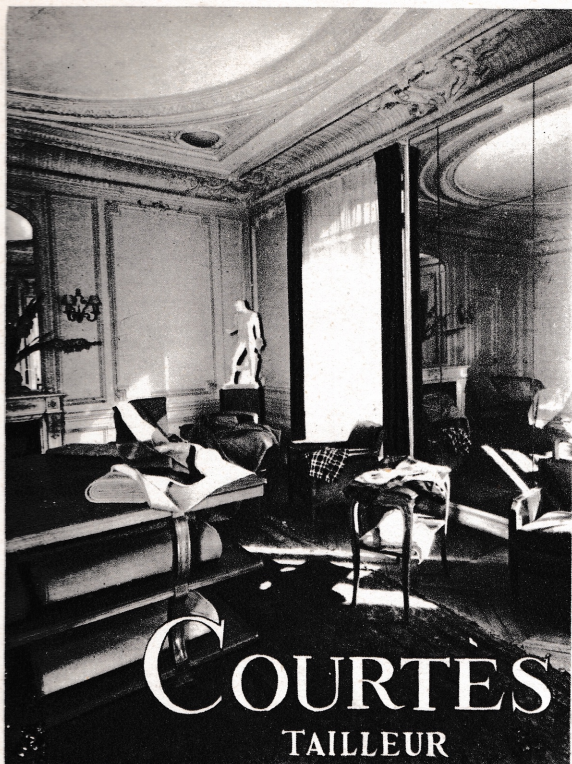
LISEZ NATURISME 52 la grande revue de vulgarisation

Luxueusement illustrée - Mensuelle : 100 fr.

★
En vente partout: kiosques, gares, marchands de journaux. Réclamez-la même si vous ne la voyez pas à l'étalage

★
Numéro spécimen comme lettre contre 9 timbres à NATURISME 52
5, rue Lamartine - PARIS-9^e

★
On peut s'abonner à NATURISME par VIVRE D'ABORD! :
France : 6 mois : 750 fr. - 1 an : 1.400 fr.
Etranger : » : 1.100 fr. - » : 2.200 fr.



COURTES
TAILLEUR

● DES SPORTSMEN ●
ET DES GYMNOSES

33, Rue Marbeuf, PARIS (8^e) - Tél. : BAL. 04-81

sports - art - beauté
rythme ≡≡≡ danse



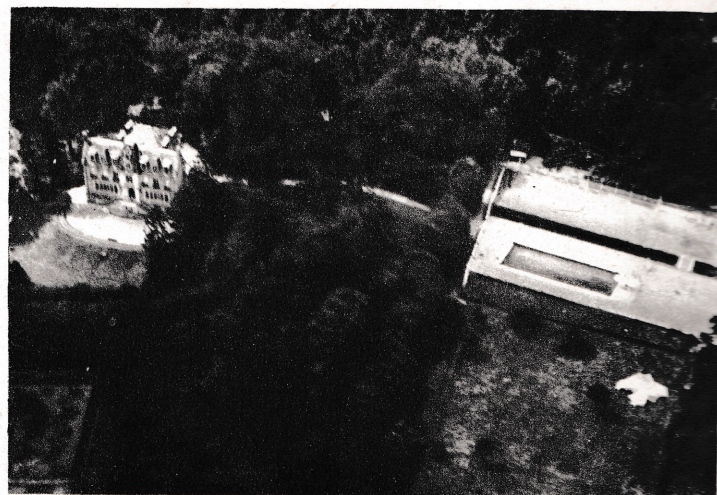
MALKOVSKY

41, boulevard Berthier

PARIS (17^e)

Tél. : ÉTO. 56-97

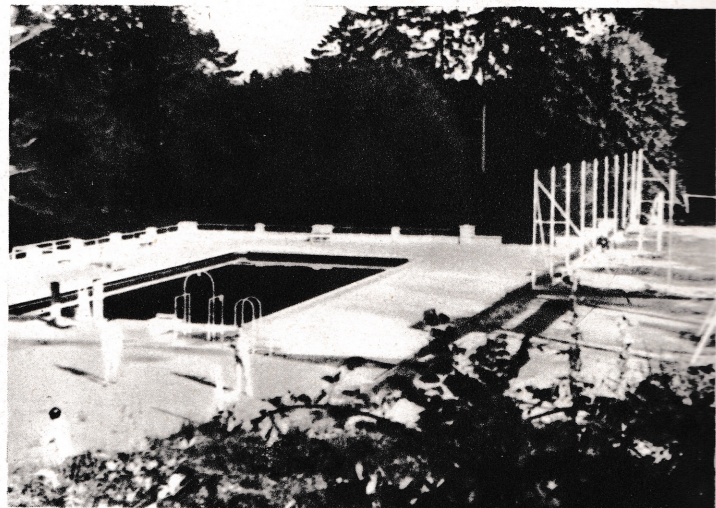
SPARTA CLUB



LE PLUS BEAU COUNTRY-CLUB
GYMNIQUE DU MONDE

A 21 kilomètres de Paris

Vaste Piscine - Stades de Sports - Bois - Douches
≡≡≡ Restaurant - Chambres - Dortoir ≡≡≡



Fondé en 1926 - Président (in memoriam) : D^r SOREL

Président-Fondateur : KIENNÉ DE MONGEOT

CHATEAU D'AIGREMONT (Seine-et-Oise) - Téléphone : 8

Ch. P. Sparta Club 7478-41 - PARIS

POUR VISITER : Faire une demande par lettre. - Prospectus contre timbre
Fermeture annuelle du 15 décembre au 15 janvier

PASSEZ VOS WEEK-ENDS ET VOS VACANCES

A **AIGREMONT**